

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE ROI S'AMUSE

VICTOR HUGO

Drame romantique — 1832

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I.	5
ACTE II.	55
ACTE III.	102
ACTE IV.	140
ACTE V.	182

ACTE I.

SCÈNE I

Roi

Comte, je veux mener à fin cette aventure. Une femme bourgeoise, et de naissance obscure, Sans doute, mais charmante !

Roi

M. de La Tour-Landry.

Roi

Sans doute, mais charmante ! Et vous la rencontrez Le dimanche à l'église ?

5

Roi

Le dimanche à l'église ? À saint-Germain-des-Prés. J'y vais chaque dimanche.

Roi

M. de La Tour-Landry.

Roi

J'y vais chaque dimanche. Et voilà tout à l'heure Deux mois que cela dure ?

10

Roi

Deux mois que cela dure ? Oui.

Roi

M. de La Tour-Landry.

Roi

Deux mois que cela dure ? Oui. La belle demeure ?...

Roi

Au cul-de-sac Bussy.

Roi

M. de La Tour-Landry.

15

Roi

Au cul-de-sac Bussy. Près de l'hôtel Cossé ?

(, avec un signe affirmatif)

Roi

Dans l'endroit où se trouve un grand mur.

Roi

M. de La Tour-Landry.

Roi

Dans l'endroit où se trouve un grand mur. Ah ! je sai. Et vous la suivez, sire ?

20

Roi

Et vous la suivez, sire ? Une farouche vieille Qui lui garde les yeux, et la bouche, et l'oreille, Est toujours là.

Roi

M. de La Tour-Landry.

Roi

Est toujours là. Vraiment ?

Roi

Est toujours là. Vraiment ? Et le plus curieux, C'est que le soir, un homme, à l'air mystérieux, Très-bien enveloppé, pour se glisser dans l'ombre, D'une cape fort noire et de la nuit fort sombre, Entre dans la maison.

25

Roi

M. de La Tour-Landry.

Roi

Entre dans la maison. Hé, faites de même !

30

Roi

Entre dans la maison. Hé, faites de même ! Hein ! La maison est fermée et murée au prochain !

Roi

M. de La Tour-Landry.

Roi

Par votre majesté quand la dame est suivie, Vous a-t-elle par fois donné signe de vie ?

35

Roi

Mais à certains regards, je crois, sans trop d'erreur Qu'elle n'a pas pour moi d'insurmontable horreur.

Roi

M. de La Tour-Landry.

Roi

Sait-elle que le roi l'aime ?

(, avec un signe négatif.)

Roi

Sait-elle que le roi l'aime ? Je me déguise D'une livrée en laine et d'une robe grise. ⁴⁰

Roi

M. de La Tour-Landry , riant.

Roi

Je vois que vous aimez d'un amour épuré Quelque auguste Toinon, maîtresse d'un curé !

Roi

Entrent plusieurs seigneurs et Triboulet.

45

(, à M. de la Tour-Landry.)

Roi

Chut ! on vient. — En amour il faut savoir se taire Quand on veut réussir.

Roi

Se tournant vers Triboulet, qui s'est approché pendant ces dernières paroles et les a entendues.

Roi

Quand on veut réussir. N'est-ce pas ?

50

TRIBOULET

Quand on veut réussir. N'est-ce pas ? Le mystère Est la seule enveloppe où la fragilité D'une intrigue d'amour puisse être en sûreté !

SCÈNE II

Roi

Madame de Cossé les passe toutes trois.

Roi

M. de Gordes.

Roi

Madame de Cossé ! sire, baissez la voix

55

Roi

Lui montrant M. de Cossé qui passe au fond du théâtre — M. de Cossé, court et ventru, un des quatre plus gros gentilshommes de France , dit Brantôme.

Roi

Le mari vous entend.

Roi

Le mari vous entend. Hé, mon cher Simiane, Qu'importe !

60

Roi

M. de Gordes.

Roi

Qu'importe ! Il l'ira dire à madame Diane.

Roi

Qu'importe !

Roi

Il va au fond du théâtre parler à d'autres femmes qui passent.

(à M. de Gordes.)

TRIBOULET

Qu'importe : Il va fâcher Diane de Poitiers. Il ne lui parle pas depuis
huit jours entiers.

65

TRIBOULET

M. de Gordes.

TRIBOULET

S'il l'allait renvoyer à son mari ?

TRIBOULET

S'il l'allait renvoyer à son mari ? J'espère Que non.

TRIBOULET

M. de Gordes.

70

TRIBOULET

Que non. Elle a payé la grâce de son père. Partant quitte.

TRIBOULET

Partant quitte. À propos du sieur de Saint-Vallier, Quelle idée avait-il, ce
vieillard singulier, De mettre dans un lit nuptial sa Diane, Sa fille, une
beauté choisie et diaphane, Un ange, que du ciel la terre avait reçu, Tout
pêle-mêle avec un sénéchal bossu !

75

TRIBOULET

M. de Gordes.

TRIBOULET

C'est un vieux fou. — J'étais sur son échafaud même Quand il reçut sa grâce. — Un vieillard grave et blême. — J'étais plus près de lui que je ne suis de toi. — Il ne dit rien, sinon : que Dieu garde le roi ! Il est fou maintenant tout-à-fait.

80

(, passant avec madame de Cossé.)

ROI

Il est fou maintenant tout-à-fait. Inhumaine ! Vous partez !

(, soupirant.)

MADAME DE COSSÉ

Vous partez ! Pour Soissons, où mon mari m'emmène.

ROI

N'est-ce pas une honte, alors que tout Paris, Et les plus grands seigneurs
et les plus beaux esprits, Fixent sur vous des yeux pleins d'amoureuse
envie, À l'instant le plus beau d'une si belle vie, Quand tous faiseurs de
duels et de sonnets, pour vous, Gardent leurs plus beaux vers et leurs
plus fameux coups, À l'heure où vos beaux yeux, semant partout les
flammes, Font sur tous leurs amants veiller toutes les femmes, Que
vous, qui d'un tel lustre éblouissez la cour Que, ce soleil parti, l'on
doute s'il fait jour, Vous alliez, méprisant duc, empereur, roi, prince,
Briller, astre bourgeois, dans un ciel de province !

85

90

MADAME DE COSSÉ

Calmez-vous !

Roi

Calmez-vous ! Non, non, rien. Caprice original Que d'éteindre le lustre
au beau milieu du bal !

Roi

Entre M. de Cossé.

95

MADAME DE COSSÉ

Voici mon jaloux, sire !

MADAME DE COSSÉ

Elle quitte vivement le roi.

Roi

Voici mon jaloux, sire ! Ah ! le diable ait son âme !

Roi

À Triboulet

Roi

Je n'en ai pas moins fait un quatrain à sa femme ! Marot t'a-t-il montré
ces derniers vers de moi ?... ¹⁰⁰

TRIBOULET

Je ne lis pas de vers de vous. — Des vers de roi Sont toujours très-mau-
vais.

Roi

Sont toujours très mauvais. Drôle !

TRIBOULET

Sont toujours très mauvais. Drôle ! Que la canaille Fasse rimer amour et
jour vaille que vaille. Mais près de la beauté gardez vos lots divers, Sire,¹⁰⁵
faites l'amour, Marot fera les vers. Roi qui rime déroge.

(, avec enthousiasme.)

Roi

Roi qui rime déroge. Ah ! rimer pour les belles Cela hausse le cœur. — Je
veux mettre des ailes À mon donjon royal.

TRIBOULET

À mon donjon royal C'est en faire un moulin.

110

Roi

Si je ne voyais là madame de Coislin, Je te ferais fouetter.

Roi

Il court à madame de Coislin et paraît lui adresser quelques galanteries.

(, à part.)

TRIBOULET

Je te ferais fouetter. Suis le vent qui t'emporte Aussi vers celle-là !

TRIBOULET

M. de Gordes , s'approchant de Triboulet, et lui faisant remarquer ce qui se passe au fond du théâtre.

115

TRIBOULET

Aussi vers celle-là ! Voici par l'autre porte Madame de Cossé. Je te gage ma foi Qu'elle laisse tomber son gant pour que le roi Le ramasse.

TRIBOULET

Le ramasse. Observons.

TRIBOULET

Madame de Cossé, qui voit avec dépit les attentions du Roi pour madame de Coislin, laisse en effet tomber son bouquet. Le Roi quitte madame de Coislin et ramasse le bouquet de madame de Cossé, avec qui il entame une conversation qui paraît fort tendre.

120

TRIBOULET

M. de Gordes , à Triboulet.

TRIBOULET

Le ramasse.Observons. L'ai-je dit ?

TRIBOULET

Le ramasse.Observons.L'ai-je dit ? Admirable !

125

TRIBOULET

M. de Gordes.

TRIBOULET

Voilà le roi repris !

TRIBOULET

Voilà le roi repris ! Une femme est un diable Très-perfectionné.

TRIBOULET

Le Roi serre la taille de madame de Cossé et lui baise la main. Elle rit et babille gaiment. Tout à coup M. de Cossé entre par la porte du fond ; M.¹³⁰ de Gordes le fait remarquer à Triboulet. — M. de Cossé s'arrête l'œil fixé sur le groupe du Roi et de sa femme.

TRIBOULET

M. de Gordes , à Triboulet.

TRIBOULET

Très-perfectionné. Le mari !

(, apercevant son mari, au Roi qui la tient presque embrassée.)

MADAME DE COSSÉ

Très-perfectionné. Le mari ! Quittons-nous !

135

MADAME DE COSSÉ

Elle glisse des mains du Roi et s'enfuit.

TRIBOULET

Que vient-il faire ici, ce gros ventru jaloux !

TRIBOULET

Le Roi s'approche d'un buffet au fond, et se fait verser à boire.

TRIBOULET

M. de Cossé , s'avançant sur le devant du théâtre tout rêveur.

TRIBOULET

Que se disaient-ils ?

140

TRIBOULET

Il s'approche avec vivacité de M. de la Tour-Landry, qui lui fait signe qu'il a quelque chose à lui dire.

TRIBOULET

Que se disaient-ils ? Quoi ?

TRIBOULET

M. de La Tour-Landry , mystérieusement.

TRIBOULET

Que se disaient-ils ? Quoi ? Votre femme est bien belle !

145

TRIBOULET

M. de Cossé se rebiffe et va à M. de Gordes qui paraît avoir aussi quelque chose à lui confier.

TRIBOULET

M. de Gordes , bas.

TRIBOULET

Qu'est-ce donc qui vous trotte ainsi par la cervelle ? Pourquoi regardez-vous si souvent de côté ?

150

TRIBOULET

M. de Cossé le quitte avec humeur et se trouve face à face avec Triboulet qui l'attire d'un air discret dans un coin du théâtre, pendant que MM. de Gordes et de la Tour-Landry rient à gorge déployée.

(, bas à M. de Cossé.)

TRIBOULET

Monsieur, vous avez l'air tout encharibotté !

TRIBOULET

Il éclate de rire et tourne le dos à M. de Cossé qui sort furieux.

155

(, revenant.)

ROI

Oh ! que je suis heureux ! Près de moi, non, Hercules, Et Jupiter ne sont que des fats ridicules ! L'Olympe est un taudis ! — Ces femmes, c'est charmant. Je suis heureux ! et toi ?

TRIBOULET

Je suis heureux ! et toi ? Considérablement. Je ris tout bas du bal, des jeux, des amourettes ; Moi, je critique, et vous, vous jouissez ; vous êtes
Heureux comme un roi, sire, et moi, comme un bossu.

160

Roi

Jour de joie où ma mère en riant m'a conçu !

Roi

Ce monsieur de Cossé, seul, dérange la fête. Comment te semble-t-il ?

TRIBOULET

Comment te semble-t-il ? Outrageusement bête.

Roi

Ah ! n'importe ! excepté ce jaloux, tout me plaît. Tout pouvoir, tout
vouloir, tout avoir ! Triboulet ! Quel plaisir d'être au monde, et qu'il fait
bon de vivre ! Quel bonheur ! ¹⁶⁵

TRIBOULET

Quel bonheur ! Je crois bien, sire, vous êtes ivre !

Roi

Mais, là-bas, j'aperçois... les beaux yeux ! les beaux bras !

TRIBOULET

Madame de Cossé ?

170

Roi

Madame de Cossé ? Viens, tu nous garderas !

Roi

Vivent les gais dimanches Du peuple de Paris ! Quand les femmes sont blanches...

(chantant.)

TRIBOULET

Quand les hommes sont gris !

TRIBOULET

Ils sortent. Entrent plusieurs gentilshommes.

175

SCÈNE III

(, saluant M. de Gordes.)

CLÉMENT MAROT

Que savez-vous, ce soir ?

CLÉMENT MAROT

M. de Gordes.

CLÉMENT MAROT

Que savez-vous, ce soir ? Rien ; que la fête est belle Et que le roi s'amuse.

MAROT

Et que le roi s’amuse. Ah ! c’est une nouvelle ! Le roi s’amuse ? Ah diable !

180

MAROT

M. de Cossé , qui passe derrière eux.

MAROT

Le roi s’amuse ? Ah diable ! Et c’est très-malheureux, Car un roi qui s’amuse est un roi dangereux.

MAROT

Il passe outre.

185

MAROT

M. de Gordes.

MAROT

Ce pauvre gros Cossé me met la mort dans l’âme.

(, bas.)

MAROT

Il paraît que le roi serre de près sa femme ?

MAROT

M. de Gordes lui fait un signe affirmatif. Entre M. de Pienne.

MAROT

M. de Gordes.

190

MAROT

Hé, voilà ce cher duc !

MAROT

Ils se saluent.

MAROT

M. de Pienne , d'un air mystérieux.

MAROT

Hé, voilà ce cher duc ! Mes amis ! du nouveau ! Une chose à brouiller le plus sage cerveau ! Une chose admirable ! une chose risible ! Une chose amoureuse ! une chose impossible !

195

MAROT

M. de Gordes.

MAROT

Quoi donc ?

MAROT

M. de Pienne.

MAROT

Il les ramasse en groupe autour de lui.

200

MAROT

Quoi donc ? Chut !

MAROT

À Marot, qui est allé causer avec d'autres dans un coin.

MAROT

Quoi donc ? Chut ! Venez çà, maître Clément Marot !

(, *approchant.*)

MAROT

Que me veut monseigneur ?

MAROT

M. de Pienne.

205

MAROT

Que me veut monseigneur ? Vous êtes un grand sot.

MAROT

Je ne me croyais grand en aucune manière.

MAROT

M. de Pienne.

MAROT

J'ai lu dans votre écrit du siège de Peschière, Ces vers sur Triboulet :
« Fou de tête écorné, Aussi sage à trente ans que le jour qu'il est né...
— » Vous êtes un grand sot !

210

MAROT

Vous êtes un grand sot ! Que Cupido me damne Si je vous comprends !

MAROT

M. de Pienne.

MAROT

Si je vous comprends ! Soit.

MAROT

À M. de Gordes.

215

MAROT

Si je vous comprends ! Soit. Monsieur de Simiane,

MAROT

Monsieur de Pardaillan,

MAROT

M. de Gordes, M. de Pardaillan, Marot et M. de Cossé, qui est venu se joindre au groupe, font cercle autour du duc.

MAROT

Monsieur de Pardaillan, Devinez, s'il vous plaît. Une chose inouïe arrive
à Triboulet. 220

MAROT

M. de Pardaillan.

MAROT

Il est devenu droit ?

MAROT

M. de Cossé.

MAROT

Il est devenu droit ? On l'a fait connétable ?

225

MAROT

On l'a servi tout cuit par hasard sur la table ?

MAROT

M. de Pienne.

MAROT

Non, c'est plus drôle. Il a... — Devinez ce qu'il a. — C'est incroyable !

MAROT

M. de Gordes.

MAROT

C'est incroyable ! Un duel avec Gargantua ?

230

MAROT

M. de Pienne.

MAROT

Point.

MAROT

M. de Pardaillan.

MAROT

Point. Un singe plus laid que lui ?

MAROT

M. de Pienne.

235

MAROT

Point. Un singe plus laid que lui ? Non pas.

MAROT

Point. Un singe plus laid que lui ? Non pas. Sa poche Pleine d'écus ?

MAROT

M. de Cossé.

MAROT

Pleine d'écus ? L'emploi du chien du tourne-broche ?

MAROT

Un rendez-vous avec la Vierge au paradis ?

240

MAROT

M. de Gordes.

MAROT

Une âme, par hasard ?

MAROT

M. de Pienne.

MAROT

Une âme, par hasard ? Je vous le donne en dix ! Triboulet le bouffon,
Triboulet le difforme, Cherchez bien ce qu'il a... — quelque chose
d'énorme !

245

MAROT

Sa bosse ?

MAROT

M. de Pienne.

MAROT

Sa bosse ? Non. Il a... — Je vous le donne en cent ! — Une maîtresse !

MAROT

Tous éclatent de rire.

250

MAROT

Une maîtresse ! Ah ! ah ! Le duc est fort plaisant.

MAROT

M. de Pardaillan.

MAROT

Le bon conte !

MAROT

M. de Pienne.

MAROT

Le bon conte ! Messieurs, j'en jure sur mon âme, Et je vous ferai voir la
porte de la dame. Il y va tous les soirs, vêtu d'un manteau brun, L'air ²⁵⁵
sombre et furieux, comme un poète à jeun. Je lui veux faire un tour. Rô-
dant, à la nuit close, Près de l'hôtel Cossé, j'ai découvert la chose. Gar-
dez-moi le secret.

MAROT

Gardez-moi le secret. Quel sujet de rondeau ! Quoi ! Triboulet la nuit se ²⁶⁰
change en Cupido !

MAROT

M. de Pardaillan , riant.

MAROT

Une femme à messer Triboulet !

MAROT

M. de Gordes , riant.

MAROT

Une femme à messer Triboulet ! Une selle Sur un cheval de bois !

265

(, riant.)

MAROT

Sur un cheval de bois ! Je crois que la donzelle Si quelque autre Bedford débarquait à Calais, Aurait tout ce qu'il faut pour chasser les Anglais !

MAROT

Tous rient. Survient M. de Vic. M. de Pienne met son doigt sur sa bouche.

MAROT

M. de Pienne.

270

MAROT

Chut !

MAROT

M. de Pardaillan , à M. de Pienne.

MAROT

Chut ! D'où vient que le roi sort aussi vers la brune Tous les jours, et tout seul, comme cherchant fortune ?

MAROT

M. de Pienne , riant.

275

MAROT

Vic nous dira cela.

MAROT

M. de Vic.

MAROT

Vic nous dira cela. Ce que je sais d'abord, C'est que sa majesté paraît s'amuser fort.

MAROT

M. de Cossé.

280

MAROT

Ah ! ne m'en parlez pas !

MAROT

M. de Vic.

MAROT

Ah ! ne m'en parlez pas ! Mais, que je me soucie De quel côté le vent
pousse sa fantaisie, Pourquoi le soir il sort, dans sa cape d'hiver, Mécon-
naissable en tout de vêtements et d'air, Si de quelque fenêtre il se fait 285
une porte, N'étant pas marié, mes amis, que m'importe !

MAROT

M. de Cossé , hochant la tête.

MAROT

Un roi, — les vieux seigneurs, messieurs, savent cela, — Prend toujours
chez quelqu'un tout le plaisir qu'il a. Gare à quiconque a sœur, femme
ou fille à séduire ! Un puissant en gaîté ne peut songer qu'à nuire. Il est 290
bien des sujets de craindre là-dedans. D'une bouche qui rit on voit
toutes les dents.

MAROT

M. de Vic , bas aux autres.

MAROT

Comme il a peur du roi !

MAROT

M. de Pardaillan.

295

MAROT

Comme il a peur du roi ! Sa femme fort charmante En a moins peur que
lui.

MAROT

En a moins peur que lui. C'est ce qui l'épouvante.

MAROT

M. de Gordes.

MAROT

Cossé, vous avez tort. Il est très-important De maintenir le roi gai, pro-
digue et content. 300

MAROT

M. de Pienne , à M. de Gordes.

MAROT

Je suis de ton avis, comte ! un roi qui s'ennuie, C'est une fille en noir,
c'est un été de pluie.

MAROT

M. de Pardaillan.

305

MAROT

C'est un amour sans duel.

MAROT

M. de Vic.

MAROT

C'est un amour sans duel. C'est un flacon plein d'eau.

(, bas.)

MAROT

Le roi revient avec Triboulet-Cupido.

MAROT

Entrent le roi et Triboulet. Les courtisans s'écartent avec respect.

310

SCÈNE IV

(, entrant et comme poursuivant une conversation commencée.)

TRIBOULET

Des savants à la cour ! monstruosité rare !

ROI

Fais entendre raison à ma sœur de Navarre. Elle veut m'entourer de savants.

TRIBOULET

Elle veut m'entourer de savants. Entre nous, Convenez de ceci, — que j'ai bu moins que vous. Donc, sire, j'ai sur vous, pour bien juger les choses, Dans tous leurs résultats et dans toutes leurs causes, Un avantage immense, et même deux, je croi, C'est de n'être pas gris, et de n'être pas roi. — Plutôt que des savants, ayez ici la peste, La fièvre, et cætera !

315

ROI

La fièvre, et cætera ! L'avis est un peu leste, Ma sœur veut m'entourer
de savants ! 320

TRIBOULET

Ma sœur veut m'entourer de savants ! C'est bien mal De la part d'une
sœur. — Il n'est pas d'animal, Pas de corbeau goulé, pas de loup, pas de
chouette, Pas d'oison, pas de bœuf, pas même de poète, Pas de mahomé-
tan, pas de théologien, Pas d'échevin flamand, pas d'ours et pas de 325
chien, Plus laid, plus chevelu, plus repoussant de formes, Plus capara-
çonné d'absurdités énormes, Plus hérissé, plus sale et plus gonflé de
vent, Que cet âne bâté qu'on appelle un savant ! — Manquez-vous de
plaisirs, de pouvoir, de conquêtes, Et de femmes en fleur pour parfumer
vos fêtes ! 330

ROI

Hai... ma sœur Marguerite un soir m'a dit très-bas Que les femmes tou-
jours ne me suffiraient pas, Et quand je m'ennuierai...

TRIBOULET

Et quand je m'ennuierai... Médecine inouïe ! Conseiller les savants à
quelqu'un qui s'ennuie ! Madame Marguerite est, vous en conviendrez,
Toujours pour les partis les plus désespérés. 335

ROI

Hé bien, pas de savants, mais cinq ou six poètes...

TRIBOULET

Sire ! j'aurais plus peur, étant ce que vous êtes,

TRIBOULET

D'un poète, toujours de rimes barbouillé, Que Belzébuth n'a peur d'un
goupillon mouillé.

ROI

Cinq ou six...

340

TRIBOULET

Cinq ou six... Cinq ou six ! c'est tout une écurie ! C'est une académie,
une ménagerie !

TRIBOULET

N'avons-nous pas assez de Marot que voici, Sans nous empoisonner de
poètes ainsi !

MAROT

Grand merci ! Grand merci ! À part. Grand merci ! Le bouffon eût
mieux fait de se taire.

345

TRIBOULET

Les femmes, sire ! ah Dieu ! c'est le ciel, c'est la terre ! C'est tout ! Mais
vous avez les femmes ! vous avez Les femmes ! laissez-moi tranquille !
vous rêvez, De vouloir des savants !

ROI

De vouloir des savants ! Moi, foi de gentilhomme ! Je m'en soucie au-
tant qu'un poisson d'une pomme.

350

Roi

Éclats de rire dans un groupe au fond.

(, à Triboulet.)

Roi

Tiens, voilà des muguets qui se raillent de toi.

Roi

Triboulet va les écouter et revient.

TRIBOULET

Non, c'est d'un autre fou.

355

Roi

Non, c'est d'un autre fou. Bah ! de qui donc ?

TRIBOULET

Non, c'est d'un autre fou. Bah ! de qui donc ? Du roi.

Roi

Vrai ! que chantent-ils ?

TRIBOULET

Vrai ! que chantent-ils ? Sire, ils vous disent avare, Et qu'argent et fa-
veurs s'en vont dans la Navarre. Qu'on ne fait rien pour eux.

360

Roi

Qu'on ne fait rien pour eux. Oui, je les vois d'ici Tous les trois. — Montchenu, Brion, Montmorency.

TRIBOULET

Juste.

Roi

Juste. Ces courtisans ! engeance détestable !

Roi

J'ai fait l'un amiral, le second connétable, Et l'autre, Montchenu, maître³⁶⁵
de mon hôtel. Ils ne sont pas contents ! as-tu vu rien de tel ?

TRIBOULET

Mais vous pouvez encor, c'est justice à leur rendre, Les faire quelque chose.

Roi

Les faire quelque chose. Et quoi ?

TRIBOULET

Les faire quelque chose. Et quoi ? Faites-les pendre.

370

TRIBOULET

M. de Pienne , riant, aux trois seigneurs qui sont toujours au fond du théâtre.

TRIBOULET

Messieurs, entendez-vous ce que dit Triboulet ?

TRIBOULET

M. de Biron.

TRIBOULET

Il jette sur le fou un regard de colère.

375

TRIBOULET

Oui, certe !

TRIBOULET

M. de Montmorency.

TRIBOULET

Oui, certe ! Il le paîra !

TRIBOULET

M. de Monchenu.

TRIBOULET

Oui, certe ! Il le paîra ! Misérable valet !

380

(, au roi.)

TRIBOULET

Mais, sire, vous devez avoir parfois dans l'âme Un vide... — Autour de vous n'avoir pas une femme Dont l'œil vous dise non, dont le cœur dise oui !

Roi

Qu'en sais-tu ?

TRIBOULET

Qu'en sais-tu ? N'être aimé que d'un cœur ébloui, Ce n'est pas être ai-
mé. 385

Roi

Ce n'est pas être aimé. Sais-tu si pour moi-même Il n'est pas dans ce monde une femme qui m'aime ?

TRIBOULET

Sans vous connaître ?

Roi

Sans vous connaître ? Eh oui ! Sans vous connaître ? Eh oui ! À part.
Sans vous connaître ? Eh oui ! Sans compromettre ici Ma petite beauté
du cul-de-sac Bussy. 390

TRIBOULET

Une bourgeoise donc ?

Roi

Une bourgeoise donc ? Pourquoi non ?

(, vivement.)

TRIBOULET

Une bourgeoise donc ? Pourquoi non ? Prenez garde. Une bourgeoise ! ô ciel ! votre amour se hasarde. Les bourgeois sont parfois de farouches Romains.

395

TRIBOULET

Quand on touche à leur bien, la marque en reste aux mains. Tenez, contentons-nous, fous et rois que nous sommes, Des femmes et des sœurs de vos bons gentilshommes.

400

ROI

Oui, je m'arrangerai de la femme à Cossé.

TRIBOULET

Prenez-la.

(, riant.)

ROI

Prenez-la. C'est facile à dire et malaisé À faire.

TRIBOULET

À faire. Enlevons-la cette nuit.

(, montrant M. de Cossé.)

Roi

A faire.Enlevons-la cette nuit. Et le comte ?

405

TRIBOULET

Et la Bastille ?

Roi

Et la Bastille ? Oh non !

TRIBOULET

Et la Bastille ? Oh non ! Pour régler votre compte, Faites-le duc.

Roi

Faites-le duc. Il est jaloux comme un bourgeois. Il refusera tout et criera sur les toits.

410

(, rêveur.)

TRIBOULET

Cet homme est fort gênant, qu'on le paie ou l'exile...

TRIBOULET

Depuis quelques instants, M. de Cossé s'est rapproché par derrière du roi et du fou et il écoute leur conversation. Triboulet se frappe le front avec joie.

TRIBOULET

Mais il est un moyen, commode, très-facile, Simple, auquel je devrais avoir déjà pensé.

415

TRIBOULET

M. de Cossé se rapproche encore et écoute.

TRIBOULET

— Faites couper la tête à monsieur de Cossé.

TRIBOULET

M. de Cosse recule tout effaré.

TRIBOULET

— ... On suppose un complot avec l'Espagne ou Rome...

420

TRIBOULET

M. de Cossé , éclatant.

TRIBOULET

Oh ! le petit satan !

(, riant et frappant sur l'épaule de M. de Cossé.)

Roi

À Triboulet.

Roi

Oh ! le petit satan ! Là, foi de gentilhomme, Y penses-tu ? couper la tête que voilà ? Regarde cette tête, ami ! Vois-tu cela ? S'il en sort une idée, elle est toute cornue.

425

TRIBOULET

Comme le moule, auquel elle était contenue.

TRIBOULET

M. de Cossé.

TRIBOULET

Couper ma tête !

TRIBOULET

Couper ma tête ! Eh bien ?

430

(à Triboulet.)

ROI

Couper ma tête ! Eh bien ? Tu le pousses à bout.

TRIBOULET

Que diable ! on n'est pas roi pour se gêner en tout. Pour ne point se passer la moindre fantaisie.

TRIBOULET

M. de Cossé.

TRIBOULET

Me couper la tête ! ah ! j'en ai l'âme saisie.

435

TRIBOULET

Mais c'est tout simple. — Où donc est la nécessité De ne vous pas couper la tête ?

TRIBOULET

M. de Cossé.

TRIBOULET

De ne pas vous couper la tête ? En vérité ! Je te châtierai, drôle !

TRIBOULET

Je te châtierai, drôle ! Oh ! je ne vous crains guère ! Entouré de puis-
sants auxquels je fais la guerre, Je ne crains rien, monsieur, car je n'ai
sur le cou Autre chose à risquer que la tête d'un fou.

440

TRIBOULET

Je ne crains rien, sinon que ma bosse me rentre Au corps, et comme à
vous me tombe dans le ventre, Ce qui m'enlaidirait.

TRIBOULET

M. de Cossé , la main sur son épée.

445

TRIBOULET

Ce qui m'enlaidirait. Maraud !

Roi

Ce qui m'enlaidirait. Maraud ! Comte, arrêtez. — Viens, fou !

Roi

Il s'éloigne avec Triboulet, en riant.

Roi

M. de Gordes.

Roi

Viens, fou ! Le roi se tient de rire les côtés !

450

Roi

M. de Pardaillan.

Roi

Comme à la moindre chose il rit, il s'abandonne !

MAROT

C'est curieux. Un roi qui s'amuse en personne !

MAROT

Une fois le roi et le fou éloignés, les courtisans se rapprochent, et suivent Triboulet d'un regard de haine.

455

MAROT

M. de Brion.

MAROT

Vengeons-nous du bouffon !

Tous

Vengeons-nous du bouffon ! Hun !

MAROT

Vengeons-nous du bouffon ! Hun ! Il est cuirassé. Par où le prendre ? où donc le frapper ?

460

MAROT

M. de Pienne.

MAROT

Par où le prendre ? où donc le frapper ? Je le sai. Nous avons contre lui chacun quelque rancune ; Nous pouvons nous venger.

MAROT

Tous se rapprochent avec curiosité de M. de Pienne.

MAROT

Nous pouvons nous venger. Trouvez-vous à la brune, Ce soir, tous bien armés, au cul-de-sac Bussy, — Près de l'hôtel Cossé. — Plus un mot de ceci.

465

MAROT

Je devine.

MAROT

M. de Pienne.

MAROT

Je devine. C'est dit ?

470

Tous

Je devine. C'est dit ? C'est dit.

Tous

M. de Pienne.

Tous

Je devine. C'est dit ? C'est dit. Silence ! il rentre.

Tous

Rentrent Triboulet et le roi entouré de femmes.

(, seul de son côté, à part.)

TRIBOULET

À qui jouer un tour maintenant ? — au roi... — Diantre !

475

(, entrant, bas à Triboulet.)

UN VALET

Monsieur de Saint-Vallier, un vieillard tout en noir, Demande à voir le Roi.

(, se frottant les mains.)

TRIBOULET

Demande à voir le Roi. Mortdieu ! laissez-nous voir Monsieur de Saint-Vallier. Monsieur de Saint-Vallier. Le valet sort. Monsieur de Saint-Vallier. C'est charmant ! comment diable ! Mais cela va nous faire un esclandre effroyable !

480

TRIBOULET

Bruit, tumulte au fond du théâtre, à la grande porte.

(, au-dehors.)

UNE VOIX

Je veux parler au Roi !

(, s'interrompant de sa causerie.)

Roi

Je veux parler au Roi ! Non !... qui donc est entré ?

MÊME VOIX

Parler au Roi !

485

(, vivement.)

Roi

Parler au Roi ! Non, non !

Roi

Un vieillard vêtu de deuil perce la foule, et vient se placer devant le roi, qu'il regarde fixement. Tous les courtisans s'écartent avec étonnement.

SCÈNE V

MÊMES

M. de Saint-Vallier , au roi.

MÊMES

Parler au Roi ! Non, non ! Si ! Je vous parlerai !

490

Roi

Monsieur de Saint-Vallier !

Roi

M. de Saint-Vallier , immobile au seuil.

Roi

Monsieur de Saint-Vallier ! C'est ainsi qu'on me nomme.

Roi

Le roi fait un pas vers lui avec colère. Triboulet l'arrête.

TRIBOULET

Oh, sire ! laissez-moi haranguer le bonhomme. À M. de Saint-Vallier, avec une attitude théâtrale. Monseigneur ! — vous aviez conspiré contre nous, Nous vous avons fait grâce, en roi clément et doux. C'est au

495

mieux. Quelle rage à présent vient vous prendre D'avoir des petits-fils de monsieur votre gendre ? Votre gendre est affreux, mal bâti, mal tourné, Marqué d'une verrue au beau milieu du né,

500

TRIBOULET

Borgne, disent les uns, velu, chétif et blême, Ventru comme monsieur, Il montre M. de Cossé, qui se cabre. Ventru comme monsieur, Bossu comme moi-même. Qui verrait votre fille à son côté, rirait. Si le roi n'y mettait bon ordre, il vous ferait Des petits-fils tortus, des petits-fils horribles, Roux, brèche-dents, manqués, effroyables, risibles, Ventrus comme monsieur, Montrant encore M. de Cossé, qu'il salue et qui s'indigne. Ventru comme monsieur, Et bossus comme moi ! Votre gendre est trop laid ! — Laissez faire le roi, Et vous aurez un jour des petits-fils ingambes Pour vous tirer la barbe et vous grimper aux jambes.

505

TRIBOULET

Les courtisans applaudissent Triboulet avec des huées et des éclats de rire.

510

TRIBOULET

M. de Saint-Vallier , sans regarder le bouffon.

TRIBOULET

Une insulte de plus ! — Vous, sire, écoutez-moi, Comme vous le devez, puisque vous êtes roi ! Vous m'avez fait un jour mener pieds nus en Grève ; Là, vous m'avez fait grâce, ainsi que dans un rêve, Et je vous ai béni, ne sachant en effet Ce qu'un roi cache au fond d'une grâce qu'il fait. Or, vous aviez caché ma honte dans la mienne. — Oui, sire, sans respect pour une race ancienne, Pour le sang de Poitiers, noble depuis mille ans, Tandis que, revenant de la Grève à pas lents, Je priais dans

515

mon cœur le dieu de la victoire Qu'il vous donnât mes jours de vie en 520
jours de gloire,

TRIBOULET

Vous, François de Valois, le soir du même jour, Sans crainte, sans pitié,
sans pudeur, sans amour, Dans votre lit, tombeau de la vertu des
femmes, Vous avez froidement, sous vos baisers infâmes, Terni, flétri,
souillé, déshonoré, brisé Diane de Poitiers, comtesse de Brezé ! Quoi, 525
lorsque j'attendais l'arrêt qui me condamne, Tu courais donc au Louvre,
ô ma chaste Diane ! Et lui, ce roi, sacré chevalier par Bayard, Jeune
homme auquel il faut des plaisirs de vieillard, Pour quelques jours de
plus dont Dieu seul sait le compte, Ton père sous ses pieds, te marchan-
dait ta honte, Et cet affreux tréteau, chose horrible à penser ! Qu'un ma- 530
tin le bourreau vint en Grève dresser, Avant la fin du jour, devait être, ô
misère ! Ou le lit de la fille, ou l'échafaud du père ! Ô Dieu ! qui nous ju-
gez ! qu'avez-vous dit là-haut, Quand vos regards ont vu, sur ce même
échafaud, Se vautrer, triste et louche, et sanglante et souillée, La luxure
royale en clémence habillée ! Sire ! en faisant cela, vous avez mal agi. 535
Que du sang d'un vieillard le pavé fût rougi, C'était bien. Ce vieillard,
peut-être respectable, Le méritait, étant de ceux du connétable. Mais
que pour le vieillard vous ayez pris l'enfant, Que vous ayez broyé sous
un pied triomphant La pauvre femme en pleurs, à s'effrayer trop
prompte, C'est une chose impie, et dont vous rendrez compte ! Vous 540
avez dépassé votre droit d'un grand pas. Le père était à vous, mais la
fille, non pas.

TRIBOULET

Ah ! vous m'avez fait grâce ! — Ah ! vous nommez la chose Une grâce !
et je suis un ingrat, je suppose ! — Sire, au lieu d'abuser ma fille, bien
plutôt Que n'êtes-vous venu vous-même en mon cachot ! Je vous aurais 545
crié : — Faites-moi mourir, grâce ! Oh ! grâce pour ma fille, et grâce
pour ma race ! Oh ! faites-moi mourir ! la tombe, et non l'affront ! Pas
de tête plutôt qu'une souillure au front ! Oh ! mon seigneur le roi,

puisqu'ainsi l'on vous nomme, Croyez-vous qu'un chrétien, un comte,
un gentilhomme, Soit moins décapité, répondez, mon seigneur, Quand 550
au lieu de la tête il lui manque l'honneur ? — J'aurais dit cela, sire et le
soir, dans l'église, Dans mon cercueil sanglant baisant ma barbe grise,
Ma Diane au cœur pur, ma fille au front sacré, Honorée, eût prié pour
son père honoré ! — Sire, je ne viens pas redemander ma fille ; Quand
on n'a plus d'honneur, on n'a plus de famille. Qu'elle vous aime ou non 555
d'un amour insensé, Je n'ai rien à reprendre où la honte a passé. Gar-
dez-la. — Seulement je me suis mis en tête De venir vous troubler ainsi
dans chaque fête, Et jusqu'à ce qu'un père, un frère, ou quelque époux,
— La chose arrivera, — nous ait vengé de vous, Pâle, à tous vos ban-
quets, je reviendrai vous dire : — Vous avez mal agi, vous avez mal fait, 560
sire ! — Et vous m'écoutez, et votre front terni Ne se relèvera que
quand j'aurai fini. Vous voudrez, pour forcer ma vengeance à se taire,
Me rendre au bourreau. Non. Vous ne l'oserez faire,

TRIBOULET

De peur que ce ne soit mon spectre qui demain

TRIBOULET

Montrant sa tête.

TRIBOULET

Revienne vous parler, — cette tête à la main !

(, comme suffoqué de colère.)

Roi

On s'oublie à ce point d'audace et de délire !... — À M. de Pienne. Duc !
arrêtez monsieur !

Roi

M. de Pienne fait un signe, et deux hallebardiers se placent de chaque côté de M. de Saint-Vallier.

570

(, *riant.*)

TRIBOULET

Duc ! arrêtez monsieur ! Le bonhomme est fou, sire !

TRIBOULET

M. de Saint-Vallier , levant le bras.

TRIBOULET

Soyez maudits tous deux ! — Soyez maudits tous deux ! — Au Roi. Soyez maudits tous deux ! — Sire, ce n'est pas bien. Sur le lion mourant vous lâchez votre chien ! À Triboulet. Qui que tu sois, valet à langue de vipère, Qui fais risée ainsi de la douleur d'un père, Sois maudit ! — Sois maudit Au Roi. Sois maudit ! — J'avais droit d'être par vous traité Comme une majesté par une majesté. Vous êtes roi, moi père, et l'âge vaut le trône. Nous avons tous les deux au front une couronne

575

TRIBOULET

Où nul ne doit lever de regards insolents, Vous, de fleurs-de-lis d'or, et moi, de cheveux blancs. Roi, quand un sacrilège ose insulter la vôtre, C'est vous qui la vengez ; — c'est Dieu qui venge l'autre !

580

TRIBOULET

Victor Hugo

ACTE II.

SCÈNE I

(, rêveur.)

TRIBOULET

Ce vieillard m'a maudit !

TRIBOULET

L'homme , le saluant.

TRIBOULET

Ce vieillard m'a maudit ! Monsieur...

(, se détournant avec humeur.)

TRIBOULET

Ce vieillard m'a maudit ! Monsieur... Ah !... Ce vieillard m'a maudit !
Monsieur... Cherchant dans sa poche. Ce vieillard m'a maudit ! Mon-
sieur... Ah !... Je n'ai rien.

590

TRIBOULET

L'homme.

TRIBOULET

Je ne demande rien, monsieur ! fi donc !

(, lui faisant signe de le laisser tranquille et de s'éloigner.)

TRIBOULET

Je ne demande rien, monsieur ! fi donc ! C'est bien !

TRIBOULET

Entrent M. de Pienne et M. de Gordes, qui s'arrêtent en observation au
fond du théâtre. 595

TRIBOULET

L'homme , le saluant.

TRIBOULET

Monsieur me juge mal. Je suis homme d'épée.

(, reculant.)

TRIBOULET

À part. Est-ce un voleur ?

TRIBOULET

L'homme , s'approchant d'un air douxereux.

600

TRIBOULET

Est-ce un voleur ? Monsieur a la mine occupée. Je vous vois tous les
soirs de ce côté rôder. Vous avez l'air d'avoir une femme à garder !

TRIBOULET

À part. Diable ! Haut. Diable ! Je ne dis pas mes affaires aux autres.

TRIBOULET

Il veut passer outre : l'homme le retient.

TRIBOULET

L'homme.

605

TRIBOULET

Mais c'est pour votre bien qu'on se mêle des vôtres. Si vous me connaissez, vous me traiteriez mieux. S'approchant. Peut-être à votre femme un fat fait les doux yeux, Et vous êtes jaloux ?...

(, impatient.)

TRIBOULET

Et vous êtes jaloux ?... Que voulez-vous en somme ?

TRIBOULET

L'homme , avec un sourire aimable, bas et vite.

610

TRIBOULET

Pour quelque paraguante on vous tuera votre homme.

(, respirant.)

TRIBOULET

Ah ! c'est fort bien !

TRIBOULET

L'homme.

TRIBOULET

Ah ! c'est fort bien ! Monsieur, vous voyez que je suis Un honnête homme.

615

TRIBOULET

Un honnête homme. Peste !

TRIBOULET

L'homme.

TRIBOULET

Un honnête homme. Peste ! Et que si je vous suis, C'est pour de bons desseins.

TRIBOULET

C'est pour de bons desseins. Oui, certe, un homme utile !

620

TRIBOULET

L'homme , modestement.

TRIBOULET

Le gardien de l'honneur des dames de la ville.

TRIBOULET

Et combien prenez-vous pour tuer un galant ?

TRIBOULET

L'homme.

TRIBOULET

C'est selon le galant qu'on tue, — et le talent Qu'on a.

625

TRIBOULET

Qu'on a. Pour dépêcher un grand seigneur ?

TRIBOULET

L'homme.

TRIBOULET

Qu'on a. Pour dépêcher un grand seigneur ? Ah ! diantre ! On court plus d'un péril de coups d'épée au ventre. Ces gens-là sont armés. On y risque sa chair. Le grand seigneur est cher.

630

TRIBOULET

Le grand seigneur est cher. Le grand seigneur est cher ! Est-ce que les bourgeois, par hasard, se permettent De se faire tuer entr'eux ?

TRIBOULET

L'homme , souriant.

TRIBOULET

De se faire tuer entr'eux ? Mais ils s'y mettent ! — C'est un luxe pourtant. — Luxe, vous comprenez, Qui reste en général parmi les gens bien nés. Il est quelques faquins, qui, pour de grosses sommes,

635

TRIBOULET

Tiennent à se donner des airs de gentilshommes, Et me font travailler.
— Mais ils me font pitié. — On me donne moitié d'avance, et la moitié
Après.

(, hochant la tête.)

TRIBOULET

Après. Oui, vous risquez le gibet, le supplice...

640

TRIBOULET

L'homme , souriant.

TRIBOULET

Non, non, nous redevons un droit à la police.

TRIBOULET

Tant pour un homme ?

TRIBOULET

L'homme , avec un signe affirmatif.

TRIBOULET

Tant pour un homme ? À moins... que vous dirai-je, moi ?... Qu'on n'ait
tué, mon Dieu !... qu'on n'ait tué... le Roi !⁶⁴⁵

TRIBOULET

Et comment t'y prends-tu ?

TRIBOULET

L'homme.

TRIBOULET

Et comment t'y prends-tu ? Monsieur, je tue en ville Ou chez moi,
comme on veut.

650

TRIBOULET

Ou chez moi, comme on veut. Ta manière est civile.

TRIBOULET

L'homme.

TRIBOULET

J'ai, pour aller en ville, un estoc bien pointu. J'attends l'homme le soir...

TRIBOULET

J'attends l'homme le soir... Chez toi, comment fais-tu ?

TRIBOULET

L'homme.

655

TRIBOULET

J'ai ma sœur Maguelonne, une fort belle fille Qui danse dans la rue, et
qu'on trouve gentille. Elle attire chez nous le galant une nuit...

TRIBOULET

Je comprends.

TRIBOULET

L'homme.

TRIBOULET

Je comprends. Vous voyez, cela se fait sans bruit, C'est décent. — Don-
nez-moi, monsieur, votre pratique, Vous en serez content. Je ne tiens 660
pas boutique, Je ne fais pas d'éclat. Surtout, je ne suis point De ces gens
à poignard, serrés dans leur pourpoint, Qui vont se mettre dix pour la
moindre équipée, Bandits, dont le courage est court comme l'épée.

TRIBOULET

Il tire de dessous sa cape une épée démesurément longue. 665

TRIBOULET

Voici mon instrument. — Voici mon instrument Triboulet recule d'effroi.
Voici mon instrument. — Pour vous servir.

(, considérant l'épée avec surprise.)

TRIBOULET

Voici mon instrument. — Pour vous servir. Vraiment ! — Merci, je n'ai
besoin de rien pour le moment.

TRIBOULET

L'homme , remettant l'épée au fourreau. 670

TRIBOULET

Tant pis. — Quand vous voudrez me voir, je me promène

TRIBOULET

Tous les jours à midi devant l'hôtel du Maine. Mon nom, Saltabadil.

TRIBOULET

Mon nom, Saltabadil. Bohême ?

TRIBOULET

L'homme , saluant.

TRIBOULET

Mon nom, Saltabadil. Bohême ? Et Bourguignon.

675

TRIBOULET

M. de Gordes , écrivant sur ses tablettes au fond du théâtre.

TRIBOULET

Bas à M. de Pienne. Un homme précieux, et dont je prends le nom.

TRIBOULET

L'homme , à Triboulet.

TRIBOULET

Monsieur, ne pensez pas mal de moi, je vous prie.

TRIBOULET

Non. Que diable, il faut bien avoir une industrie !

680

TRIBOULET

L'homme.

TRIBOULET

À moins de mendier, et d'être un fainéant, Un gueux. — J'ai quatre enfants...

TRIBOULET

Un gueux. — J'ai quatre enfants... Qu'il serait malséant De ne pas élever... — Le congédiant. De ne pas élever... — Le ciel vous tienne en joie !⁶⁸⁵

TRIBOULET

M. de Pienne , à M. de Gordes, au fond, montrant Triboulet.

TRIBOULET

Il fait grand jour encor, je crains qu'il ne nous voie.

TRIBOULET

Tous deux sortent.

(, à l'homme.)

TRIBOULET

Bonsoir !

TRIBOULET

L'homme , le saluant.

690

TRIBOULET

Bonsoir ! Adiusias. Tout votre serviteur.

TRIBOULET

Il sort.

(, le regardant s'éloigner.)

TRIBOULET

Nous sommes tous les deux à la même hauteur. Une langue acérée, une lame pointue. Je suis l'homme qui rit, il est l'homme qui tue.

SCÈNE III

TRIBOULET

Ma fille !

695

TRIBOULET

Ma fille ! Oh ! mets tes bras à l'entour de mon cou ! — Sur mon cœur !
— Près de toi, tout rit, rien ne me pèse, Enfant, je suis heureux, et je respire à l'aise !

TRIBOULET

— Plus belle tous les jours ! — Tu ne manques de rien, Dis ? — es-tu bien ici ? — Blanche, embrasse-moi bien !

700

(, dans ses bras.)

BLANCHE

Comme vous êtes bon, mon père !

(, s'asseyant.)

TRIBOULET

Comme vous êtes bon, mon père ! Non, je t'aime, Voilà tout. N'es-tu pas ma vie et mon sang même ? Si je ne t'avais point, qu'est-ce que je ferais, Mon Dieu !

(, lui posant la main sur le front.)

BLANCHE

Mon Dieu ! Vous soupirez : quelques chagrins secrets, N'est-ce pas ?
Dites-les à votre pauvre fille. Hélas ! je ne sais pas, moi, quelle est ma famille.

705

TRIBOULET

Enfant, tu n'en as pas !

BLANCHE

Enfant, tu n'en as pas ! J'ignore votre nom.

TRIBOULET

Que t'importe mon nom !

710

BLANCHE

Que t'importe mon nom ! Nos voisins de Chinon, De la petite ville où je fus élevée, Me croyaient orpheline, avant votre arrivée.

TRIBOULET

J'aurais dû t'y laisser. C'eût été plus prudent. Mais je ne pouvais plus vivre ainsi cependant. J'avais besoin de toi, besoin d'un cœur qui m'aime.

715

TRIBOULET

Il la serre de nouveau dans ses bras.

BLANCHE

Si vous ne voulez pas me parler de vous-même...

TRIBOULET

Ne sors jamais !

BLANCHE

Ne sors jamais ! Je suis ici depuis deux mois, Je suis allée en tout à l'église huit fois.

720

TRIBOULET

Bien.

BLANCHE

Bien. Mon bon père, au moins parlez-moi de ma mère !

TRIBOULET

Oh ! ne réveille pas une pensée amère, Ne me rappelle pas qu'autrefois j'ai trouvé, — Et, si tu n'étais là, je dirais : j'ai rêvé, — Une femme contraire à la plupart des femmes, Qui, dans ce monde, où rien n'appareille les âmes, Me voyant seul, infirme, et pauvre, et détesté,

725

M'aima pour ma misère et ma difformité ! Elle est morte, emportant dans la tombe avec elle L'angélique secret de son amour fidèle, De son amour, passé sur moi comme un éclair, Rayon du paradis tombé dans mon enfer ! Que la terre, toujours à nous recevoir prête,

730

TRIBOULET

Soit légère à ce sein qui reposa ma tête ! — Toi, seule, m'es restée ! — Toi, seule, m'es restée ! — Levant les yeux au ciel. Toi, seule, m'es restée ! — Eh bien ! mon Dieu, merci !

TRIBOULET

Il pleure et cache son front dans ses mains.

BLANCHE

Que vous devez souffrir ! vous voir pleurer ainsi, Non, je ne le veux pas,⁷³⁵
non, cela me déchire !

TRIBOULET

Et que dirais-tu donc si tu me voyais rire !

BLANCHE

Mon père, qu'avez-vous ? dites-moi votre nom. Oh ! versez dans mon sein toutes vos peines !

TRIBOULET

Oh ! versez dans mon sein toutes vos peines ! Non. À quoi bon me nom-⁷⁴⁰
mer ? Je suis ton père. — Écoute, Hors d'ici, vois-tu bien, peut-être on me redoute, Qui sait ? l'un me méprise et l'autre me maudit. Mon nom, qu'en ferais-tu quand je te l'aurais dit ? Je veux ici, du moins, je veux, en ta présence, Dans ce seul coin du monde où tout soit innocence,

N'être pour toi qu'un père, un père vénéré, Quelque chose de saint,
d'auguste et de sacré !

745

BLANCHE

Mon père !

(, la serrant avec emportement dans ses bras.)

TRIBOULET

Mon père ! Est-il ailleurs un cœur qui me réponde ? Oh ! je t'aime pour tout ce que je hais au monde ! — Assieds-toi près de moi. Viens, parlons de cela. Dis, aimes-tu ton père ? et puisque nous voilà Ensemble, et que ta main entre mes mains repose, Qu'est-ce donc qui nous force à parler d'autre chose ? Ma fille, ô seul bonheur que le ciel m'ait permis, D'autres ont des parents, des frères, des amis, Une femme, un mari, des vassaux, un cortège D'aïeux et d'alliés, plusieurs enfants, que sais-je ? Moi, je n'ai que toi seule ! Un autre est riche, — eh bien, Toi seule es mon trésor, et toi seule es mon bien ! Un autre croit en Dieu. Je ne crois qu'en ton âme ! D'autres ont la jeunesse et l'amour d'une femme, Ils ont l'orgueil, l'éclat, la grâce et la santé, Ils sont beaux ; moi, vois-tu, je n'ai que ta beauté ! Chère enfant ! — Ma cité, mon pays, ma famille, Mon épouse, ma mère, et ma sœur, et ma fille, Mon bonheur, ma richesse, et mon culte, et ma loi, Mon univers, c'est toi, toujours toi, rien que toi ! De tout autre côté ma pauvre âme est froissée. — Oh ! si je te perdais !... — Non, c'est une pensée Que je ne pourrais pas supporter un moment ! — Souris-moi donc un peu. — Ton sourire est charmant. Oui, c'est toute ta mère ! — Elle était aussi belle.

750

755

760

765

TRIBOULET

Tu te passes souvent la main au front comme elle, Comme pour l'essuyer, car il faut au cœur pur Un front tout innocence et des yeux tout azur. Tu rayonnes pour moi d'une angélique flamme, À travers ton

beau corps mon âme voit ton âme, Même les yeux fermés, c'est égal, je
te vois. Le jour me vient de toi. Je me voudrais parfois Aveugle et l'œil ⁷⁷⁰
voilé d'obscurité profonde, Afin de n'avoir pas d'autre soleil au monde !

BLANCHE

Oh ! que je voudrais bien vous rendre heureux !

TRIBOULET

Oh ! que je voudrais bien vous rendre heureux ! Qui ? moi ? Je suis heu-
reux ici ! quand je vous aperçois, Ma fille, c'est assez pour que mon cœur
se fonde. Il lui passe la main dans les cheveux en souriant. Oh ! les ⁷⁷⁵
beaux cheveux noirs ! enfant, vous étiez blonde, Qui le croirait ?

(, *prenant un air caressant.*)

BLANCHE

Qui le croirait ? Un jour, avant le couvre-feu, Je voudrais bien sortir, et
voir Paris un peu.

(, *impétueusement.*)

TRIBOULET

Jamais, jamais ! — Ma fille, avec dame Bérarde Tu n'es jamais sortie, au
moins ? 780

(, *tremblante.*)

BLANCHE

Tu n'es jamais sortie, au moins ? Non.

TRIBOULET

Tu n'es jamais sortie, au moins ? Non. Prends-y garde !

BLANCHE

Je ne vais qu'à l'église.

(, à part.)

TRIBOULET

Je ne vais qu'à l'église. Ô ciel ! on la verrait, On la suivrait, peut-être on
me l'enlèverait ! La fille d'un bouffon, cela se déshonore, Et l'on ne fait 785
qu'en rire ! oh ! — Et l'on ne fait qu'en rire ! oh ! Haut. Et l'on ne fait
qu'en rire ! oh ! — Je t'en prie encore, Reste ici renfermée ! Enfant, si tu
savais Comme l'air de Paris aux femmes est mauvais ! Comme les dé-
bauchés vont courant par la ville ! Oh ! les seigneurs surtout ! Oh ! les
seigneurs Levant les yeux au ciel Oh ! les seigneurs surtout ! Ô Dieu ! 790
dans cet asile, Fais croître sous tes yeux, préserve des douleurs Et du
vent orageux qui flétrit d'autres fleurs, Garde de toute haleine impure,
même en rêve, Pour qu'un malheureux père, à ses heures de trêve, En
puisse respirer le parfum abrité, Cette rose de grâce et de virginité !

TRIBOULET

Il cache sa tête dans ses mains et pleure.

BLANCHE

Je ne parlerai plus de sortir ; mais, par grâce, Ne pleurez pas ainsi !

TRIBOULET

Ne pleurez pas ainsi ! Non, cela me délasse. J'ai tant ri l'autre nuit ! J'ai tant ri l'autre nuit Se levant. J'ai tant ri l'autre nuit ! Mais c'est trop m'oublier. Blanche, il est temps d'aller reprendre mon collier. Adieu.

TRIBOULET

Le jour baisse.

800

(, l'embrassant.)

BLANCHE

Adieu. Reviendrez-vous bientôt, dites ?

TRIBOULET

Adieu. Reviendrez-vous bientôt, dites ? Peut-être. Vois-tu, ma pauvre enfant, je ne suis pas mon maître. Appelant. Dame Béarde !

TRIBOULET

Une vieille duègne paraît à la porte de la maison.

DAME BÉARDE

Dame Béarde ! Quoi, monsieur ?

805

TRIBOULET

Dame Béarde ! Quoi, monsieur ? Lorsque je vien, Personne ne me voit entrer ?

DAME BÉARDE

Personne ne me voit entrer ? Je le crois bien, C'est si désert !

DAME BÉRARDE

Il est presque nuit. De l'autre côté du mur, dans la rue, paraît le Roi, déguisé sous des vêtements simples et de couleur sombre ; il examine la hauteur du mur et la porte qui est fermée, avec des signes d'impatience et de dépit. 810

(, tenant Blanche embrassée.)

TRIBOULET

C'est si désert ! Adieu, ma fille bien-aimée ! À dame Bérarde. La porte sur le quai, vous la tenez fermée ? Dame Bérarde fait un signe affirmatif. Je sais une maison, derrière Saint-Germain, Plus retirée encor. Je la verrai demain. 815

BLANCHE

Mon père, celle-ci me plaît pour la terrasse D'où l'on voit les jardins.

TRIBOULET

D'où l'on voit les jardins. N'y monte pas, de grâce ! Écoutant. Marche-t-on pas dehors ?

TRIBOULET

Il va à la porte de la cour, l'ouvre et regarde avec inquiétude dans la rue. Le roi se cache dans un enfoncement près de la porte, que Triboulet laisse entr'ouverte. 820

(, montrant la terrasse.)

BLANCHE

Marche-t-on pas dehors ? Quoi ! ne puis-je le soir Aller respirer là ?

(, revenant.)

TRIBOULET

Aller respirer là ? Prends garde, on peut t'y voir.

TRIBOULET

Pendant qu'il a le dos tourné, le roi se glisse dans la cour par la porte
entre-bâillée et se cache derrière un gros arbre.

825

TRIBOULET

À dame Béarde. Vous, ne mettez jamais de lampe à la fenêtre.

(, joignant les mains.)

DAME BÉARDE

Et comment voulez-vous qu'un homme ici pénètre ?

DAME BÉARDE

Elle se retourne et aperçoit le roi derrière l'arbre. Elle s'interrompt, éba-
hie. Au moment où elle ouvre la bouche pour crier, le roi lui jette dans
la gorgerette une bourse, qu'elle prend, qu'elle pèse dans sa main, et qui
la fait taire.

830

(, à Triboulet qui est allé visiter la terrasse avec une lanterne.)

BLANCHE

Quelles précautions ! mon père, dites-moi, Mais que craignez-vous
donc ?

TRIBOULET

Mais que craignez-vous donc ? Rien pour moi, tout pour toi !

835

TRIBOULET

Il la serre encore une fois dans ses bras.

TRIBOULET

Blanche, ma fille, adieu !

TRIBOULET

Un rayon de la lanterne que tient dame Bérarde éclaire Triboulet et Blanche.

(, à part, derrière l'arbre.)

Roi

Blanche, ma fille, adieu ! Triboulet ! Blanche, ma fille, adieu ! Triboulet
Il rit. Blanche, ma fille, adieu ! Triboulet ! Comment, diable ! La fille à
Triboulet ! l'histoire est impayable !

840

TRIBOULET

Au moment de sortir, il revient sur ses pas.

TRIBOULET

J'y pense, quand tu vas à l'église prier, Personne ne vous suit ?

TRIBOULET

Blanche baisse les yeux avec embarras.

845

DAME BÉRARDE

Personne ne vous suit ? Jamais !

TRIBOULET

Personne ne vous suit ? Jamais ! Il faut crier Si l'on vous suivait.

DAME BÉRARDE

Si l'on vous suivait. Ah ! j'appellerais main-forte !

TRIBOULET

Et puis, n'ouvrez jamais si l'on frappe à la porte.

(, comme enchérissant sur les précautions de Triboulet.)

DAME BÉRARDE

Quand ce serait le Roi !

850

TRIBOULET

Quand ce serait le Roi ! Surtout si c'est le Roi !

SCÈNE IV

(, pensive, écoutant les pas de son père qui s'éloigne.)

BLANCHE

J'ai du remords, pourtant !

DAME BÉRARDE

J'ai du remords, pourtant ! Du remords ! et pourquoi ?

BLANCHE

Comme à la moindre chose il s'effraie et s'alarme ! En partant, dans ses yeux j'ai vu luire une larme. Pauvre père ! si bon ! j'aurais dû l'avertir 855
Que le dimanche, à l'heure où nous pouvons sortir, Un jeune homme nous suit. — Tu sais, ce beau jeune homme.

DAME BÉRARDE

Pourquoi donc lui conter cela, madame ? en somme, Votre père est un peu sauvage et singulier. Vous haïssez donc bien ce jeune cavalier ?

BLANCHE

Moi, le haïr ! oh ! non. — Hélas ! bien au contraire, Depuis que je l'ai vu 860
rien ne peut m'en distraire. Du jour où son regard à mon regard parla
Le reste n'est plus rien, je le vois toujours là, Je suis à lui ! vois-tu, je m'en fais une idée... — Il me semble plus grand que tous d'une coudée !
Comme il est brave et doux ! comme il est noble et fier ! Bérarde ! et qu'à cheval il doit avoir bel air ! 865

DAME BÉRARDE

C'est vrai qu'il est charmant !

DAME BÉRARDE

Elle passe près du roi, qui lui donne une poignée de pièces d'or, qu'elle empoche.

BLANCHE

C'est vrai qu'il est charmant ! Un tel homme doit être...

(, tendant la main au roi, qui lui donne toujours de l'argent.)

DAME BÉRARDE

Accompli.

870

BLANCHE

Accompli. Dans ses yeux on voit son cœur paraître. Un grand cœur !

DAME BÉRARDE

Un grand cœur ! Certe ! un cœur immense !

DAME BÉRARDE

À chaque mot que dit dame Bérarde, elle tend la main au roi, qui la lui remplit de pièces d'or.

BLANCHE

Un grand cœur ! Certe ! un cœur immense ! Valeureux.

875

(, continuant son manège.)

DAME BÉRARDE

Formidable !

BLANCHE

Formidable ! Et pourtant... bon.

(, tendant la main.)

DAME BÉRARDE

Formidable ! Et pourtant... bon. Tendre !

BLANCHE

Formidable ! Et pourtant... bon.Tendre ! Généreux.

(, tendant la main.)

DAME BÉRARDE

Magnifique !

880

(, avec un profond soupir.)

BLANCHE

Magnifique ! Il me plaît !

(, tendant toujours la main à chaque mot qu'elle dit.)

DAME BÉRARDE

Magnifique ! Il me plaît ! Sa taille est sans pareille ! Ses yeux ! — son front ! — son nez !... —

(, à part.)

ROI

Ses yeux ! — son front ! — son nez !... — Ô Dieu ! voilà la vieille Qui m'admire en détail ! je suis dévalisé !

885

BLANCHE

Je t'aime d'en parler aussi bien.

DAME BÉRARDE

Je t'aime d'en parler aussi bien. Je le sai.

(, à part.)

ROI

De l'huile sur le feu !

DAME BÉRARDE

De l'huile sur le feu ! Bon, tendre, un cœur immense ! Valeureux, généreux...

890

(, vidant ses poches.)

ROI

Valeureux, généreux... Diable ! elle recommence !

(, continuant.)

DAME BÉRARDE

C'est un très-grand seigneur, il a l'air élégant, Et quelque chose en or de brodé sur son gant.

DAME BÉRARDE

Elle tend la main. Le roi lui fait signe qu'il n'a plus rien.

BLANCHE

Non, je ne voudrais pas qu'il fût seigneur ni prince Mais un pauvre éco-⁸⁹⁵
lier qui vient de sa province, Cela doit mieux aimer.

DAME BÉRARDE

Cela doit mieux aimer. C'est possible, après tout, Si vous le préférez ain-
si. Si vous le préférez ainsi. À part. Si vous le préférez ainsi. Drôle de
goût ! Cerveau de jeune fille, où tout se contrarie ! Essayant encore de
tendre la main au Roi. Ce beau jeune homme-là vous aime à la furie.⁹⁰⁰

DAME BÉRARDE

Le Roi ne donne pas.

DAME BÉRARDE

À part. Je crois notre homme à sec. — Plus un sou, plus un mot.

(, toujours sans voir le roi.)

BLANCHE

Le dimanche jamais ne revient assez tôt. Quand je ne le vois pas, ma
tristesse est bien grande. Oh ! j'ai cru l'autre jour, au moment de
l'offrande, Qu'il allait me parler, et le cœur m'a battu ! J'y songe nuit et⁹⁰⁵
jour ! de son côté, vois-tu, L'amour qu'il a pour moi l'absorbe. Je suis
sûre Que toujours dans son âme il porte ma figure. C'est un homme ain-
si fait, oh ! cela se voit bien ! D'autres femmes que moi ne le touchent
en rien ; Il n'est pour lui ni jeux, ni passe-temps, ni fête. Il ne pense qu'à
moi.⁹¹⁰

(, faisant un dernier effort et tendant la main au roi.)

DAME BÉRARDE

Il ne pense qu'à moi. J'en jurerais ma tête !

(, ôtant son anneau qu'il lui donne.)

ROI

Ma bague pour la tête !

BLANCHE

Ma bague pour la tête ! Ah ! je voudrais souvent, En y songeant le jour,
la nuit, en y rêvant, L'avoir là,... — devant moi,...

BLANCHE

Le roi sort de sa cachette et va se mettre à genoux près d'elle. Elle a le
visage tourné du côté opposé. 915

BLANCHE

L'avoir là,... — devant moi, ...pour lui dire à lui-même : sois heureux !
sois content ! oh ! oui, je t'ai...

BLANCHE

Elle se retourne, voit le roi à ses genoux, et s'arrête, pétrifiée.

(, lui tendant les bras.)

ROI

sois heureux ! sois content ! oh ! oui, je t'ai Je t'aime ! Achève ! achève ! 920
— Oh ! dis : je t'aime ! Ne crains rien. Dans une telle bouche un tel mot
va si bien !

(, effrayée, cherchant des yeux dame Béarde qui a disparu.)

BLANCHE

Béarde !... — Plus personne, ô Dieu ! qui me réponde ! Personne !

(, toujours à genoux.)

ROI

Personne ! Deux amants heureux, c'est tout un monde !

(, tremblante.)

BLANCHE

Monsieur, d'où venez-vous ?

925

ROI

Monsieur, d'où venez-vous ? De l'enfer ou du ciel, Qu'importe ! que je sois Satan ou Gabriel, Je t'aime !

BLANCHE

Je t'aime ! Ô ciel ! ô ciel ! ayez pitié... — J'espère Qu'on ne vous a point vu ! sortez ! — Dieu ! si mon père...

ROI

Sortir, quand palpitante en mes bras je te tiens, Lorsque je t'appartiens !⁹³⁰
lorsque tu m'appartiens ! — Tu m'aimes ! tu l'as dit.

(, confuse.)

BLANCHE

Tu m'aimes ! tu l'as dit. Il m'écoutait !

ROI

Tu m'aimes ! tu l'as dit. Il m'écoutait ! Sans doute. Quel concert plus divin veux-tu donc que j'écoute ?

(, suppliante.)

BLANCHE

Ah ! vous m'avez parlé. — Maintenant, par pitié, Sors !

935

ROI

Sors ! Sortir, quand mon sort à ton sort est lié, Quand notre double étoile au même horizon brille,

ROI

Quand je viens éveiller ton cœur de jeune fille, Quand le ciel m'a choisi pour ouvrir à l'amour Ton âme vierge encore et ta paupière au jour ! Viens, regarde, oh ! l'amour, c'est le soleil de l'âme ! Te sens-tu réchauffée à cette douce flamme ? Le sceptre que la mort vous donne et vous reprend, La gloire qu'on ramasse à la guerre en courant, Se faire un nom fameux, avoir de grands domaines, Être empereur ou roi, ce sont choses humaines, Il n'est sur cette terre, où tout passe à son tour, Qu'une chose qui soit divine, et c'est l'amour ! Blanche, c'est le bonheur que ton amant t'apporte, Le bonheur, qui, timide, attendait à ta porte ! La vie est une fleur, l'amour en est le miel. C'est la colombe unie à l'aigle dans le ciel, C'est la grâce tremblante à la force appuyée, C'est ta main dans ma main doucement oubliée... — Aimons-nous ! aimons-nous !

950

Roi

Il cherche à l'embrasser. Elle se débat.

BLANCHE

Aimons-nous ! aimons-nous ! Non ! Laissez !

BLANCHE

Il la serre dans ses bras, et lui prend un baiser.

(, au fond du théâtre, sur la terrasse, à part.)

DAME BÉRARDE

Aimons-nous ! aimons-nous ! Non ! Laissez ! Il va bien !

(, à part.)

Roi

Elle est prise ! Elle est prise ! Haut. Elle est prise ! Dis-moi que tu m'aimes !

955

(, au fond, à part.)

DAME BÉRARDE

Elle est prise ! Dis-moi que tu m'aimes ! Vaurien !

Roi

Blanche ! redis-le moi !

(, baissant les yeux.)

BLANCHE

Blanche ! redis-le moi ! Vous m'avez entendue. Vous le savez.

(, l'embrasse de nouveau avec transport.)

ROI

Vous le savez. Je suis heureux !

960

BLANCHE

Vous le savez. Je suis heureux ! Je suis perdue !

ROI

Non, heureuse avec moi !

(, s'arrachant de ses bras.)

BLANCHE

Non, heureuse avec moi ! Vous m'êtes étranger. Dites-moi votre nom.

(, au fond, à part.)

DAME BÉRARDE

Dites-moi votre nom. Il est temps d'y songer !

BLANCHE

Vous n'êtes pas au moins seigneur ni gentilhomme ? Mon père les craint tant !

965

Roi

Mon père les craint tant ! Mon Dieu, non, je me nomme... À part. — Voyons ?... Voyons ? Il cherche. Voyons ?... Gaucher Mahiet. — Je suis un écolier... Très-pauvre... !

(, occupée en ce moment même à compter l'argent qu'il lui a donné.)

DAME BÉRARDE

Très-pauvre !... Est-il menteur !

970

DAME BÉRARDE

Entrent dans la rue M. de Pienne et M. de Pardaillan, enveloppés de manteaux, une lanterne sourde à la main.

DAME BÉRARDE

M. de Pienne , bas à M. de Pardaillan.

DAME BÉRARDE

Très-pauvre !... Est-il menteur ! C'est ici, chevalier !

(, bas, et descendant précipitamment la terrasse.)

DAME BÉRARDE

J'entends quelqu'un dehors.

975

(, effrayée.)

BLANCHE

J'entends quelqu'un dehors. C'est mon père peut-être !

(, au roi.)

DAME BÉRARDE

Partez, monsieur !

Roi

Partez, monsieur ! Que n'ai-je entre mes mains le traître Qui me dérange ainsi !

(, à dame Bérarde.)

BLANCHE

Qui me dérange ainsi ! Fais-le vite passer Par la porte du quai.

980

(, à Blanche.)

Roi

Par la porte du quai. Quoi ! déjà te laisser ! M'aimeras-tu demain ?

BLANCHE

M'aimeras-tu demain ? Et vous ?

Roi

M'aimeras-tu demain ? Et vous ? Ma vie entière !

BLANCHE

Ah ! vous me tromperez, car je trompe mon père !

ROI

Jamais ! — Un seul baiser, Blanche, sur tes beaux yeux.

985

(, à part.)

DAME BÉRARDE

Mais c'est un embrasseur tout à fait furieux !

(, faisant quelque résistance.)

BLANCHE

Non, non !

BLANCHE

Le roi l'embrasse, et rentre avec dame Bérarde dans la maison.

BLANCHE

Blanche reste quelque temps les yeux fixés sur la porte par où il est sorti ; puis elle rentre elle-même. Pendant ce temps-là, la rue se peuple de gentilshommes armés, couverts de manteaux et masqués. M. de Gordes, M. de Cossé, MM. de Montchenu, de Brion et de Montmorency, Clément Marot, rejoignent successivement M. de Pienne et M. de Pardaillan. La nuit est très-noire. La lanterne sourde de ces messieurs est bouchée. Ils se font entre eux des signes de reconnaissance, et se montrent la maison de Blanche. Un valet les suit portant une échelle.

990

995

SCÈNE V

(, sur la terrasse.)

BLANCHE

Non, non ! Gaucher Mahiet ! nom de celui que j'aime, Grave-toi dans mon cœur !

BLANCHE

M. de Pienne , aux gentilshommes.

BLANCHE

Grave-toi dans mon cœur ! Messieurs, c'est elle-même !

1000

BLANCHE

M. de Pardaillan.

BLANCHE

Voyons !

BLANCHE

M. de Gordes , dédaigneusement.

BLANCHE

Voyons ! Quelque beauté bourgeoise ! Voyons ! Quelque beauté bourgeoise À M. de Pienne. Voyons ! Quelque beauté bourgeoise ! Je te plains Si tu fais ton régal de femmes de vilains !

1005

BLANCHE

En ce moment Blanche se retourne, de façon que les gentilshommes peuvent la voir.

BLANCHE

M. de Pienne , à M. de Gordes.

BLANCHE

Comment la trouves-tu ?

1010

MAROT

Comment la trouves-tu ? La vilaine est jolie !

MAROT

M. de Gordes.

MAROT

C'est une fée ! un ange ! une grâce accomplie !

MAROT

M. de Pardaillan.

MAROT

Quoi ! c'est là la maîtresse à messer Triboulet ! Le surnois !

1015

MAROT

M. de Gordes.

MAROT

Le surnois ! Le faquin !

MAROT

Le sournois ! Le faquin ! La plus belle au plus laid. C'est juste. — Jupiter aime à croiser les races.

MAROT

Blanche rentre chez elle. On ne voit plus qu'une lumière à la fenêtre.

1020

MAROT

M. de Pienne.

MAROT

Messieurs, ne perdons pas notre temps en grimaces. Nous avons résolu de punir Triboulet. Or, nous sommes ici, tous, à l'heure qu'il est, Avec notre rancune, et, de plus, une échelle. Escaladons le mur et volons-lui sa belle, Portons la dame au Louvre, et que sa majesté À son lever de-main trouve cette beauté.

1025

MAROT

M. de Cossé.

MAROT

Le roi mettra la main dessus, que je suppose.

MAROT

Le diable à sa façon débrouillera la chose !

MAROT

M. de Pienne.

1030

MAROT

Bien dit. À l'œuvre !

MAROT

M. de Gordes.

MAROT

Bien dit. À l'œuvre ! Au fait, c'est un morceau de roi.

MAROT

Entre Triboulet.

(, rêveur, au fond du théâtre.)

TRIBOULET

Je reviens... à quoi bon ? Ah ! je ne sais pourquoi !

1035

TRIBOULET

M. de Cossé , aux gentilshommes.

TRIBOULET

Çà, trouvez-vous si bien, messieurs, que, brune et blonde, Notre roi prenne ainsi la femme à tout le monde ? Je voudrais bien savoir ce que le Roi dirait Si quelqu'un usurpait la reine ?

(, avançant de quelques pas.)

TRIBOULET

Si quelqu'un usurpait la reine ? Oh ! mon secret ! — Ce vieillard m'a maudit ! — Quelque chose me trouble ! 1040

TRIBOULET

La nuit est si épaisse qu'il ne voit pas M. de Gordes près de lui, et qu'il le heurte en passant.

TRIBOULET

Qui va là ?

TRIBOULET

M. de Gordes , revenant effaré, bas aux gentilshommes. 1045

TRIBOULET

Qui va là ? Triboulet, messieurs !

TRIBOULET

M. de Cossé , bas.

TRIBOULET

Qui va là ? Triboulet, messieurs ! Victoire double ! Tuons le traître !

TRIBOULET

M. de Pienne.

TRIBOULET

Tuons le traître ! Oh ! non. 1050

TRIBOULET

M. de Cossé.

TRIBOULET

Tuons le traître ! Oh ! non ! Il est dans notre main.

TRIBOULET

M. de Pienne.

TRIBOULET

Eh ! nous ne l'aurions plus pour en rire demain !

TRIBOULET

M. de Gordes.

1055

TRIBOULET

Oui, si nous le tuons, le tour n'est plus si drôle.

TRIBOULET

M. de Cossé.

TRIBOULET

Mais il va nous gêner.

MAROT

Mais il va nous gêner. Laissez-moi la parole. Je vais arranger tout.

(, qui est resté dans son coin aux aguets et l'oreille tendue.)

TRIBOULET

Je vais arranger tout. On s'est parlé tout bas.

1060

(, *approchant.*)

MAROT

Triboulet !

(, *d'une voix terrible.*)

TRIBOULET

Triboulet ! Qui va là ?

MAROT

Triboulet ! Qui va là ? Là ! ne nous mange pas. C'est moi.

TRIBOULET

C'est moi. Qui, toi ?

MAROT

C'est moi. Qui, toi ? Marot.

1065

TRIBOULET

C'est moi. Qui, toi ? Marot. Ah ! la nuit est si noire !

MAROT

Oui, le diable s'est fait du ciel une écritoire.

TRIBOULET

Dans quel but ?...

MAROT

Dans quel but ?... Nous venons, ne l'as-tu pas pensé ? Enlever pour le Roi madame de Cossé.

1070

(, respirant.)

TRIBOULET

Ah !... — Très-bien !

TRIBOULET

M. de Cossé , à part.

TRIBOULET

Ah !... — très-bien ! Je voudrais lui rompre quelque membre !

(, à Marot.)

TRIBOULET

Mais comment ferez-vous pour entrer dans sa chambre ?

(, bas à M. de Cossé.)

MAROT

Donnez-moi votre clé.

1075

MAROT

M. de Cossé lui passe la clef, qu'il transmet à Triboulet.

MAROT

Donnez-moi votre clé. Tiens, touche cette clé. Y sens-tu le blason de Cossé ciselé ?

(, palpant la clef.)

TRIBOULET

Les trois feuilles de scie, oui. Les trois feuilles de scie, oui. À part. Les trois feuilles de scie, oui. Mon Dieu, suis-je bête ! Montrant le mur à gauche. Voilà l'hôtel Cossé. Que diable avais-je en tête ? À Marot en lui rendant la clef, Vous enlevez sa femme au gros Cossé ? j'en suis ! 1080

MAROT

Nous sommes tous masqués.

TRIBOULET

Nous sommes tous masqués. Eh bien ! un masque !

TRIBOULET

Marot lui met un masque et ajoute au masque un bandeau, qu'il lui attache sur les yeux et sur les oreilles. 1085

TRIBOULET

Nous sommes tous masqués. Eh bien ! un masque ! Et puis ?

MAROT

Tu nous tiendras l'échelle ?

MAROT

Les gentilshommes appliquent l'échelle au mur de la terrasse. Marot y conduit Triboulet, auquel il la fait tenir.

1090

(, les mains sur l'échelle.)

TRIBOULET

Tu nous tiendras l'échelle ? Hum ! êtes-vous en nombre ? Je n'y vois plus du tout.

MAROT

Je n'y vois plus du tout. C'est que la nuit est sombre. Aux autres, en riant. Vous pouvez crier haut et marcher d'un pas lourd. Le bandeau que voilà le rend aveugle et sourd.

1095

MAROT

Les gentilshommes montent l'échelle, enfoncent la porte du premier étage sur la terrasse, et pénètrent dans la maison. Un moment après, l'un d'eux reparait dans la cour, dont il ouvre la porte en dedans ; puis le groupe tout entier arrive à son tour dans la cour et franchit la porte, emportant Blanche, demi-nue et bâillonnée, qui se débat.

1100

(, échevelée, dans l'éloignement.)

BLANCHE

Mon père, à mon secours ! ô mon père !

(, dans l'éloignement.)

VOIX DES GENTILSHOMMES

Mon père, à mon secours ! ô mon père ! Victoire !

VOIX DES GENTILSHOMMES

Ils disparaissent avec Blanche.

(, resté seul au bas de l'échelle.)

TRIBOULET

Çà, me font-ils ici faire mon purgatoire ?

TRIBOULET

— Ont-ils bientôt fini ? quelle dérision !

1105

TRIBOULET

J'ai les yeux bandés !

TRIBOULET

Il arrache son bandeau et son masque. À la lumière de la lanterne sourde, qui a été oubliée à terre, il y voit quelque chose de blanc, il le ramasse et reconnaît le voile de sa fille ; il se retourne, l'échelle est appliquée au mur de sa terrasse, la porte de sa maison est ouverte, il y entre comme un furieux, et reparaît un moment après traînant dame Bérarde bâillonnée et demi-vêtue. Il la regarde avec stupeur, puis il s'arrache les cheveux en poussant quelques cris inarticulés. Enfin la voix lui revient.

1110

ACTE III.

SCÈNE I

MAROT

J'ai ce matin au drôle envoyé ce billet : Il tire un papier et lit. « Je viens de t'enlever ta belle, ô Triboulet ! » Je l'emmène, s'il faut t'en donner des nouvelles, » Hors de France avec moi. »

1120

MAROT

Tous rient.

MAROT

M. de Gordes , à Marot.

MAROT

» Hors de France avec moi. Signé ?

MAROT

» Hors de France avec moi. Signé ? Jean de Nivelles !

MAROT

Les éclats de rire redoublent.

1125

MAROT

M. de Pardaillan.

MAROT

Oh ! comme il va chercher !

MAROT

M. de Cossé.

MAROT

Oh ! comme il va chercher ! Je jouis de le voir !

MAROT

M. de Gordes.

1130

MAROT

Qu'il va, le malheureux, avec son désespoir, Ses poings crispés, ses dents de colère serrées, Nous payer en un jour de dettes arriérées !

MAROT

La porte latérale s'ouvre. Entre le Roi, vêtu d'un magnifique négligé du matin. Il est accompagné de M. de Pienne. Tous les courtisans se rangent et se découvrent. Le Roi et M. de Pienne rient aux éclats.

1135

(, désignant la porte du fond.)

ROI

Elle est là ?

Roi

M. de Pienne.

Roi

Elle est là ? La maîtresse à Triboulet !

Roi

Elle est là ? La maîtresse à Triboulet ! Vraiment ! Dieu ! souffler la maîtresse à mon fou ! c'est charmant !

1140

Roi

M. de Pienne.

Roi

Sa maîtresse, ou sa femme !

(, à part.)

Roi

Sa maîtresse, ou sa femme ! Une femme ! une fille ! Je ne le savais pas si père de famille !

Roi

M. de Pienne.

1145

Roi

Le roi la veut-il voir ?

Roi

Le Roi la veut-il voir ? Pardieu !

Roi

M. de Pienne sort, et revient un moment après soutenant Blanche, voilée et toute chancelante. Le roi s'assied nonchalamment dans son fauteuil.

1150

Roi

M. de Pienne , à Blanche.

Roi

Le Roi la veut-il voir ? Pardieu ! Ma belle, entrez. Vous tremblerez après tant que vous le voudrez. Vous êtes près du Roi.

(, toujours voilée.)

BLANCHE

Vous êtes près du Roi. C'est le Roi ! ce jeune homme !

BLANCHE

Elle court se jeter aux pieds du Roi.

1155

BLANCHE

À la voix de Blanche, le Roi tressaille et fait signe à tous de sortir.

SCÈNE II

Roi

Blanche !

BLANCHE

Blanche ! Gaucher Mahiet ! ciel !

(, éclatant de rire.)

Roi

Blanche ! Gaucher Mahiet ! ciel ! Foi de gentilhomme, Méprise ou fait
expès, je suis ravi du tour. Vive Dieu ! ma beauté, ma Blanche, mon
amour, Viens dans mes bras ! 1160

(, reculant.)

BLANCHE

Viens dans mes bras ! Le Roi ! le Roi ! Laissez-moi, sire, — Mon Dieu ! je
ne sais plus comment parler ni dire... — Monsieur Gaucher Mahiet... —
Non, vous êtes le Roi. — Retombant à genoux. Oh ! qui que vous soyez,
ayez pitié de moi. 1165

Roi

Avoir pitié de toi, Blanche ! moi qui t'adore ! Ce que Gaucher disait,
François le dit encore. Tu m'aimes et je t'aime, et nous sommes heu-
reux ! Être roi ne saurait gâter un amoureux. Enfant ! tu me croyais
bourgeois, clerc, moins peut-être. Parce que le hasard m'a fait un peu
mieux naître, Parce que je suis roi, ce n'est pas un motif De me prendre
en horreur subitement tout vif ! Je n'ai pas le bonheur d'être un ma-
nant, qu'importe ! 1170

(, à part.)

BLANCHE

Comme il rit ! ô mon Dieu, je voudrais être morte !

(, souriant et riant plus encore.)

Roi

Oh ! les fêtes, les jeux, les danses, les tournois, Les doux propos
d'amour le soir au fond des bois, Cent plaisirs que la nuit couvrira de
son aile ; Voilà ton avenir auquel le mien se mêle ! Oh ! soyons deux
amants, deux heureux, deux époux ! Il faut un jour vieillir, et la vie,
entre nous, Cette étoffe, où, malgré les ans qui la morcellent, Quelques
instants d'amour par places étincellent, N'est qu'un triste haillon sans
ces paillettes-là ! Blanche, j'ai réfléchi souvent à tout cela, Et voici la sa-
gesse : honorons Dieu le père, Aimons et jouissons, et faisons bonne
chère !

(, atterrée et reculant.)

BLANCHE

Ô mes illusions ! qu'il est peu ressemblant !

Roi

Quoi ! me croyais-tu donc un amoureux tremblant, Un cuistre, un de ces
fous lugubres et sans flammes, Qui pensent qu'il suffit, pour que toutes
les femmes Et tous les cœurs charmés se rendent devant eux, De pous-
ser des soupirs avec un air piteux !

(, le repoussant.)

BLANCHE

Laissez-moi ! — malheureuse !

ROI

Laissez-moi ! — malheureuse ! Oh ! sais-tu qui nous sommes ? La France, un peuple entier, quinze millions d'hommes, Richesse, hon-
neurs, plaisirs, pouvoir sans frein ni loi, Tout est pour moi, tout est à
moi, je suis le roi ! Eh bien ! du souverain tu seras souveraine. Blanche,
je suis le roi ; toi, tu seras la reine !

1190

BLANCHE

La reine ! et votre femme !

(, *riant.*)

ROI

La reine ! et votre femme ! Innocence ! ô vertu ! Ah ! ma femme n'est
pas ma maîtresse, vois-tu ?

1195

BLANCHE

Votre maîtresse ! oh ! non ! quelle honte !

ROI

Votre maîtresse ! oh ! non ! quelle honte ! La fière !

BLANCHE

Je ne suis pas à vous, non, je suis à mon père !

Roi

Ton père ! mon bouffon ! mon fou ! mon Triboulet ! Ton père ! il est à
moi ! j'en fais ce qu'il me plaît ! Il veut ce que je veux ! 1200

(, pleurant amèrement et la tête dans ses mains.)

BLANCHE

Il veut ce que je veux ! Ô Dieu ! mon pauvre père ! Quoi ! tout est donc
à vous !

BLANCHE

Elle sanglote. Il se jette à ses pieds pour la consoler.

(, avec un accent attendri.)

Roi

Quoi ! tout est donc à vous ! Blanche ! oh ! tu m'es bien chère ! Blanche,
ne pleure plus ! Viens sur mon cœur. 1205

(, résistant.)

BLANCHE

Blanche, ne pleure plus ! Viens sur mon cœur. Jamais !

(, tendrement.)

Roi

Tu ne m'as pas encor redit que tu m'aimais.

BLANCHE

Oh ! c'est fini !

Roi

Oh ! c'est fini ! Je t'ai, sans le vouloir, blessée. Ne sanglote donc pas
comme une délaissée. Oh ! plutôt que de faire ainsi pleurer tes yeux,

1210

Roi

J'aimerais mieux mourir, Blanche ! j'aimerais mieux Passer dans mon
royaume et dans ma seigneurie Pour un roi sans courage et sans cheva-
lerie ! Un roi qui fait pleurer une femme ! ô mon Dieu ! Lâcheté !

(, égarée et sanglotant.)

BLANCHE

Lâcheté ! N'est-ce pas, tout ceci n'est qu'un jeu ? Si vous êtes le roi, j'ai
mon père. Il me pleure. Faites-moi ramener près de lui. Je demeure De-
vant l'hôtel Cossé. Mais vous le savez bien. Oh ! qui donc êtes-vous ? je
n'y comprends plus rien. Comme ils m'ont emportée avec des cris de
fête ! Tout ceci comme un rêve est brouillé dans ma tête ! Pleurant. Je
ne sais même plus, vous que j'ai cru si doux, Si je vous aime encor !

1215
1220

BLANCHE

Reculant avec un mouvement d'horreur.

BLANCHE

Si je vous aime encor ! Vous roi ! — J'ai peur de vous !

(, cherchant à la prendre dans ses bras.)

Roi

Je vous fais peur, méchante !

(, le repoussant.)

BLANCHE

Je vous fais peur, méchante ! Oh ! laissez-moi !

(, la serrant de plus près.)

Roi

Je vous fais peur, méchante ! Oh ! laissez-moi ! Qu'entends-je ? Un bai-
ser de pardon ! 1225

(, se débattant.)

BLANCHE

Un baiser de pardon ! Non !

(, riant, à part.)

Roi

Un baiser de pardon ! Non ! Quelle fille étrange !

(, s'échappant de ses bras.)

BLANCHE

Laissez-moi ! — Cette porte !...

BLANCHE

Elle aperçoit la porte de la chambre du roi ouverte, s'y précipite, et la referme violemment sur elle. 1230

(, prenant une petite clef d'or à sa ceinture.)

ROI

Laissez-moi ! — Cette porte !... Oh ! j'ai la clef sur moi.

ROI

Il ouvre la porte, la pousse vivement, entre, et la referme sur lui.

(, en observation à la porte du fond depuis quelques instants. Il rit.)

MAROT

Elle se réfugie en la chambre du roi ! Ô la pauvre petite !

MAROT

Appelant monsieur de Gordes. 1235

MAROT

Ô la pauvre petite ! Hé ! comte !

SCÈNE III

MAROT

Le lion a traîné la brebis dans son antre.

MAROT

M. de Pardaillan , sautant de joie.

MAROT

Oh ! pauvre Triboulet !

MAROT

M. de Pienne , qui est resté à la porte, et qui a les yeux fixés vers le de-
hors. 1240

MAROT

Oh ! pauvre Triboulet ! Chut ! le voici !

MAROT

M. de Gordes , bas aux seigneurs.

MAROT

Oh ! pauvre Triboulet ! Chut ! le voici ! Tout doux ! Ça, n'ayons l'air de
rien et tenons-nous bien tous. 1245

MAROT

Messieurs, je suis le seul qu'il puisse reconnaître. Il n'a parlé qu'à moi.

MAROT

M. de Pienne.

MAROT

Il n'a parlé qu'à moi. Ne faisons rien paraître.

MAROT

Entre Triboulet. Rien ne paraît changé en lui. Il a le costume et l'air indifférent du bouffon. Seulement il est très-pâle.

1250

MAROT

M. de Pienne , ayant l'air de poursuivre une conversation commencée et faisant des yeux aux plus jeunes gentilshommes qui complimentent des rires étouffés en voyant Triboulet.

MAROT

Oui, messieurs, c'est alors, — hé ! bonjour, Triboulet ! — Qu'on fit cette chanson en forme de couplet :

1255

MAROT

Il chante : Quand Bourbon vit Marseille, Il a dit à ses gens : Vrai Dieu ! quel capitaine Trouverons-nous dedans ?

(, continuant la chanson.)

TRIBOULET

Au mont de la Coulombe Le passage est étroit, Montèrent tous ensemble En soufflant à leurs doigts,

TRIBOULET

Rires et applaudissements ironiques.

1260

Tous

Parfait !

(, qui s'est avancé lentement jusque sur le devant du théâtre, à part.)

TRIBOULET

Parfait ! Où peut-elle être ?

TRIBOULET

Il se remet à fredonner.

TRIBOULET

Montèrent tous ensemble En soufflant à leurs doigts.

TRIBOULET

M. de Gordes , applaudissant.

1265

TRIBOULET

Parfait ! Où peut-elle être ? Ah ! Triboulet, bravo !

(, examinant tous ces visages qui rient autour de lui.)

TRIBOULET

À part. Ils ont tous fait le coup, c'est sûr !

TRIBOULET

M. de Cossé , frappant sur l'épaule de Triboulet, avec un gros rire.

TRIBOULET

Ils ont tous fait le coup, c'est sûr ! Quoi de nouveau ? Bouffon !

(, aux autres, montrant M. de Cossé.)

TRIBOULET

Bouffon ? Ce gentilhomme est lugubre à voir rire. Contrefaisant M. de Cossé. — Quoi de nouveau, bouffon ? 1270

TRIBOULET

M. de Cossé , riant toujours.

TRIBOULET

Quoi de nouveau, bouffon ? Oui, que viens-tu nous dire ?

(, le regardant de la tête aux pieds.)

TRIBOULET

Que si vous vous mettez à faire le charmant, Vous allez devenir encor plus assommant ! 1275

TRIBOULET

Pendant toute la première partie de la scène, Triboulet a l'air de chercher, d'examiner, de fureter. Le plus souvent, son regard seul indique cette préoccupation. Quelquefois, quand il croit qu'on n'a pas l'œil sur lui, il déplace un meuble, il tourne le bouton d'une porte pour voir si elle est fermée. Du reste, il cause avec tous comme à son habitude, d'une manière railleuse, insouciante et dégagée. Les gentilshommes, de leur côté, ricanent entre eux et se font des signes, tout en parlant de choses et d'autres. 1280

(, jetant un regard de côté.)

TRIBOULET

À part. Où l'ont-ils cachée ? — Oh ! si je la leur demande, Ils se riront de moi !

1285

TRIBOULET

Accostant Marot d'un air riant.

TRIBOULET

Ils se riront de moi ! Marot, ma joie est grande Que tu ne te sois pas cette nuit enrhumé.

(, jouant la surprise.)

MAROT

Cette nuit ?

(, clignant de l'œil d'un air d'intelligence.)

TRIBOULET

Cette nuit ? Un bon tour, et dont je suis charmé !

1290

MAROT

Quel tour ?

(, hochant la tête.)

TRIBOULET

Quel tour ? Oui !

(, d'un air candide.)

MAROT

Quel tour ? Oui ! Je me suis, pour toutes aventures, Le couvre-feu sonnant, mis sous mes couvertures, Et le soleil brillait quand je me suis levé.

1295

TRIBOULET

Ah ! tu n'es pas sorti cette nuit ? J'ai rêvé !

TRIBOULET

Il aperçoit un mouchoir sur la table et se jette dessus.

TRIBOULET

M. de Pardaillan , bas à M. de Pienne.

TRIBOULET

Tiens, duc, de mon mouchoir il regarde la lettre.

(, laissant tomber le mouchoir.)

TRIBOULET

À part. Non, ce n'est pas le sien !

1300

TRIBOULET

M. de Pienne , à quelques jeunes gens qui rient au fond.

TRIBOULET

Non, ce n'est pas le sien ! Messieurs !...

(, à part.)

TRIBOULET

Non, ce n'est pas le sien ! Messieurs !... Où peut-elle être ?

TRIBOULET

M. de Pienne , à M. de Gordes.

TRIBOULET

Qu'avez-vous donc à rire ainsi ?

1305

TRIBOULET

M. de Gordes , montrant Marot.

TRIBOULET

Qu'avez-vous donc à rire ainsi ? Pardieu, c'est lui Qui nous fait rire !

(, à part.)

TRIBOULET

Qui nous fait rire ! Ils sont bien joyeux aujourd'hui !

TRIBOULET

M. de Gordes , à Marot, en riant.

TRIBOULET

Ne me regarde pas de cet air malhonnête, Ou je vais te jeter Triboulet à
la tête. ¹³¹⁰

(, à M. de Pienne.)

TRIBOULET

Le roi n'est pas encore éveillé ?

TRIBOULET

M. de Pienne.

TRIBOULET

Le Roi n'est pas encore éveillé ? Non, vraiment !

TRIBOULET

Se fait-il quelque bruit dans son appartement ?

1315

TRIBOULET

Il veut approcher de la porte. M. de Pardaillan le retient.

TRIBOULET

M. de Pardaillan.

TRIBOULET

Ne va pas réveiller sa majesté !

TRIBOULET

M. de Gordes , à M. de Pardaillan.

TRIBOULET

Ne va pas réveiller sa majesté ! Vicomte, Ce faquin de Marot nous fait
un plaisant conte. Les trois Guy, revenus, ma foi, l'on ne sait d'où, Ont
trouvé l'autre nuit, — qu'en dit ce maître fou ? — Leurs femmes, toutes
trois, avec d'autres... 1320

MAROT

Leurs femmes, toutes trois, avec d'autres... Cachées.

TRIBOULET

Les morales du temps se font si relâchées ! 1325

TRIBOULET

M. de Cossé.

TRIBOULET

Les femmes, c'est si traître !

(, à M. de Cossé.)

TRIBOULET

Les femmes, c'est si traître ! Oh ! prenez garde !

TRIBOULET

M. de Cossé.

TRIBOULET

Les femmes, c'est si traître ! Oh ! prenez garde ! Quoi ? 1330

TRIBOULET

Prenez garde, monsieur de Cossé !

TRIBOULET

M. de Cossé.

TRIBOULET

Prenez garde, monsieur de Cossé ! Quoi ?

TRIBOULET

Prenez garde, monsieur de Cossé ! Quoi ? Je voi Quelque chose d'affreux qui vous pend à l'oreille.

1335

TRIBOULET

M. de Cossé.

TRIBOULET

Quoi donc ?

(, lui riant au nez.)

TRIBOULET

Quoi donc ? Une aventure absolument pareille !

TRIBOULET

M. de Cossé , le menaçant avec colère.

TRIBOULET

Hun !

1340

TRIBOULET

Hun ! Messieurs, l'animal est, vraiment, curieux. Voilà le cri qu'il fait quand il est furieux. Contrefaisant monsieur de Cossé. — Hun !

TRIBOULET

Tous rient. Entre un gentilhomme à la livrée de la reine.

TRIBOULET

M. de Pienne.

TRIBOULET

Hun ! Qu'est-ce, Vaudragon ?

1345

GENTILHOMME

Hun ! Qu'est-ce, Vaudragon ? La reine ma maîtresse Demande à voir le Roi pour affaire qui presse.

GENTILHOMME

M. de Pienne lui fait signe que la chose est impossible, le gentilhomme insiste.

GENTILHOMME

Madame de Brézé n'est pas chez lui pourtant.

1350

GENTILHOMME

M. de Pienne , avec impatience.

GENTILHOMME

Le Roi n'est pas levé !

GENTILHOMME

Le Roi n'est pas levé ! Comment, duc ! dans l'instant Il était avec vous.

GENTILHOMME

M. de Pienne , dont l'humeur redouble, et qui fait au gentilhomme des signes que celui-ci ne comprend pas et que Triboulet observe avec une attention profonde. 1355

GENTILHOMME

Il était avec vous. Le Roi chasse !

GENTILHOMME

Il était avec vous. Le Roi chasse ! Sans pages Et sans piqueurs alors ; car tous ses équipages Sont là.

GENTILHOMME

M. de Pienne , à part.

1360

GENTILHOMME

Sont là. Diable !

GENTILHOMME

Parlant au gentilhomme entre deux yeux et avec colère.

GENTILHOMME

Sont là. Diable ! On vous dit, comprenez-vous ceci ? Que le Roi ne peut voir personne !

(, éclatant et d'une voix de tonnerre.)

TRIBOULET

Que le Roi ne peut voir personne ! Elle est ici ! Elle est avec le Roi !

1365

TRIBOULET

Étonnement dans les gentilshommes.

TRIBOULET

M. de Gordes.

TRIBOULET

Elle est avec le Roi ! Qu'a-t-il donc ? il délire ! Elle !

TRIBOULET

Elle ! Oh ! vous savez bien, messieurs, qui je veux dire ! Ce n'est pas une affaire à me dire : va-t'en ! — La femme qu'à vous tous, Cossé, Pienne et Satan, Brion, Montmorency !... la femme désolée Que vous avez hier dans ma maison volée, — Monsieur de Pardaillan, vous en étiez aussi ! — Oh ! je la reprendrai, messieurs ! — Elle est ici !

1370

TRIBOULET

M. de Pienne , riant.

TRIBOULET

Triboulet a perdu sa maîtresse ! — gentille Ou laide, qu'il la cherche ailleurs.

1375

(, effrayant.)

TRIBOULET

Ou laide, qu'il la cherche ailleurs. Je veux ma fille !

Tous

Sa fille !

Tous

Mouvement de surprise.

(, croisant les bras.)

TRIBOULET

Sa fille ! C'est ma fille ! — Oui, riez maintenant !

1380

TRIBOULET

Ah ! vous restez muets ! vous trouvez surprenant Que ce bouffon soit père et qu'il ait une fille ? Les loups et les seigneurs n'ont-ils pas leur famille ? Ne puis-je avoir aussi la mienne ! allons ! assez ! D'une voix terrible. Que si vous plaisantiez, c'est charmant, finissez ! Ma fille, je la veux, voyez-vous ! — Oui, l'on cause, On chuchote, on se parle en riant

1385

de la chose. Moi, je n'ai pas besoin de votre air triomphant. Messieurs ! je vous dis qu'il me faut mon enfant ! Il se jette sur la porte du roi. Elle est là !

TRIBOULET

Tous les gentilshommes se placent devant la porte, et l'empêchent.

MAROT

Elle est là ! Sa folie en furie est tournée.

1390

(, reculant avec désespoir.)

TRIBOULET

Courtisans ! courtisans ! démons ! race damnée ! C'est donc vrai qu'ils m'ont pris ma fille, ces bandits ! — Une femme à leurs yeux, ce n'est rien, je vous dis ! Quand le roi, par bonheur, est un roi de débauches, Les femmes des seigneurs, lorsqu'ils ne sont pas gauches, Les servent fort. — L'honneur d'une vierge, pour eux, C'est un luxe inutile, un trésor onéreux. Une femme est un champ qui rapporte, une ferme Dont le royal loyer se paye à chaque terme. Ce sont mille faveurs pleuvant on ne sait d'où, C'est un gouvernement, un collier sur le cou,

1395

TRIBOULET

Un tas d'accroissements que sans cesse on augmente ! Les regardant tous en face. — En est-il parmi vous un seul qui me démente ? N'est-ce pas que c'est vrai, messeigneurs ? — En effet, Il va de l'un à l'autre. Vous lui vendriez tous, si ce n'est déjà fait, Pour un nom, pour un titre, ou toute autre chimère, À M. de Brion. Toi, ta femme, Brion ! Toi, ta femme ! À monsieur de Gordes. Toi, ta femme, Brion ! Toi, ta sœur ! Toi, ta femme, Brion ! Toi, ta Au jeune page Pardaillan. Toi, ta femme, Brion ! Toi, ta sœur ! Toi, ta mère !

1400

1405

TRIBOULET

Un page se verse un verre de vin au buffet, et se met à boire en fredonnant :

TRIBOULET

Quand Bourbon vit Marseille, Il a dit à ses gens : Vrai Dieu ! quel capitaine...

1410

(, se retournant.)

TRIBOULET

Je ne sais à quoi tient, vicomte d'Aubusson, Que je te brise aux dents ton verre et ta chanson ! À tous. Qui le croirait ? des ducs et pairs, des grands d'Espagne, Ô honte ! un Vermandois qui vient de Charlemagne, Un Brion, dont l'aïeul était duc de Milan, Un Gordes-Simiane, un Pienne, un Pardaillan, Vous, un Montmorency ! — les plus grands noms qu'on nomme, Avoir été voler sa fille à ce pauvre homme ! — Non, il n'appartient point à ces grandes maisons

1415

TRIBOULET

D'avoir des cœurs si bas sous d'aussi fiers blasons ! Non, vous n'en êtes pas ! — Au milieu des huées, Vos mères aux laquais se sont prostituées ! Vous êtes tous bâtards !

1420

TRIBOULET

M. de Gordes.

TRIBOULET

Vous êtes tous bâtards ! Ah ! ça, drôle !

TRIBOULET

Vous êtes tous bâtards ! Ah ! çà, drôle ! Combien Le Roi vous donne-t-il pour lui vendre mon bien ? Il a payé le coup, dites !

TRIBOULET

S'arrachant les cheveux.

1425

TRIBOULET

Il a payé le coup, dites ! Moi qui n'ai qu'elle ! — Si je voulais. — Sans doute. — Elle est jeune, elle est belle ! Certes, il me la paierait !

TRIBOULET

Les regardant tous.

TRIBOULET

Certes, il me la paierait ! Est-ce que votre Roi S'imagine qu'il peut quelque chose pour moi ? Peut-il couvrir mon nom d'un nom comme les vôtres ? Peut-il me faire beau, bien fait, pareil aux autres ? — Enfer ! il m'a tout pris ! — Oh ! que ce tour charmant Est vil, atroce, horrible, et s'est fait lâchement ! Scélérats ! assassins ! vous êtes des infâmes, Des voleurs, des bandits, des tourmenteurs de femmes ! Messieurs, il me faut ma fille ! il me la faut À la fin ! allez-vous me la rendre bientôt ? — Oh ! voyez ! — cette main, — main qui n'a rien d'illustre, Main d'un homme du peuple, et d'un serf, et d'un rustre, Cette main qui paraît désarmée aux rieurs,

1430

1435

TRIBOULET

Et qui n'a pas d'épée, a des ongles, messieurs ! — Voici longtemps déjà que j'attends, il me semble ! Rendez-la-moi ! — La porte ! ouvrez-la !

1440

TRIBOULET

Il se jette de nouveau en furieux sur la porte, que défendent tous les gentilshommes. Il lutte contre eux quelques temps et revient enfin tomber sur le devant du théâtre, épuisé, haletant, à genoux.

TRIBOULET

Rendez-la-moi ! — La porte ! ouvrez-la ! Tous ensemble Contre moi ! dix contre un !

1445

TRIBOULET

Fondant en larmes et en sanglots.

TRIBOULET

Contre moi ! dix contre un ! Hé bien ! je pleure, oui ! À Marot. Marot, tu t'es de moi bien assez réjoui. Si tu gardes une âme, une tête inspirée, Un cœur d'homme du peuple, encor, sous ta livrée, Où me l'ont-ils cachée, et qu'en ont-ils fait, dis ? Elle est là, n'est-ce pas ? Oh ! parmi ces maudits, Faisons cause commune en frères que nous sommes ! Toi seul as de l'esprit dans tous ces gentilshommes. Marot ! mon bon Marot ! — Tu te tais ! Marot ! mon bon Marot ! — Se traînant vers les seigneurs. Marot ! mon bon Marot ! — Tu te tais ! Oh ! voyez ! Je demande pardon, messeigneurs, sous vos pieds ! Je suis malade... Ayez pitié, je vous en prie ! — J'aurais un autre jour mieux pris l'espièglerie. Mais, voyez-vous, souvent j'ai, quand je fais un pas, Bien des maux dans le corps dont je ne parle pas. On a comme cela ses mauvaises journées Quand on est contrefait. — Depuis bien des années, Je suis votre bouffon : Je demande merci ! Grâce ! ne brisez pas votre hochet ainsi ! —

1450

1455

1460

TRIBOULET

Ce pauvre Triboulet qui vous a tant fait rire ! — Vraiment, je ne sais plus maintenant que vous dire. Rendez-moi mon enfant, messeigneurs, rendez-moi Ma fille, qu'on me cache en la chambre du Roi ! Mon unique trésor ! — Mes bons seigneurs, par grâce ! Qu'est-ce que vous voulez à présent que je fasse Sans ma fille ? — Mon sort est déjà si mauvais ! C'était la seule chose au monde que j'avais !

1465

TRIBOULET

Tous gardent le silence. Il se relève désespéré.

TRIBOULET

Ah Dieu ! vous ne savez que rire ou que vous taire ! C'est donc un grand plaisir de voir un pauvre père Se meurtrir la poitrine, et s'arracher du front Des cheveux que deux nuits pareilles blanchiront !

1470

TRIBOULET

La porte de la chambre du roi s'ouvre brusquement. Blanche en sort, éperdue, égarée, en désordre ; elle vient tomber dans les bras de son père avec un cri terrible.

BLANCHE

Mon père ! ah !

(, la serrant dans ses bras.)

TRIBOULET

Mon père ! ah ! Mon enfant ! ah ! c'est elle ! ah ! ma fille ! Ah ! messeigneurs !

1475

TRIBOULET

Suffoqué de sanglots et riant au travers.

TRIBOULET

Ah ! messieurs ! Voyez-vous ? c'est toute ma famille, Mon ange ! — Elle de moins, quel deuil dans ma maison ! — Messeigneurs, n'est-ce pas que j'avais bien raison, Qu'on ne peut m'en vouloir des sanglots que je pousse, Et qu'une telle enfant, si charmante et si douce,

1480

TRIBOULET

Qu'à la voir seulement on deviendrait meilleur, Cela ne se perd pas sans des cris de douleur ? À Blanche. — Ne crains plus rien. — C'était une plaisanterie, C'était pour rire. — Ils t'ont fait bien peur, je parie. Mais ils sont bons. — Ils ont vu comme je t'aimais. Blanche, ils nous laisseront tranquilles désormais. Aux seigneurs. — N'est-ce pas ? À Blanche, en la serrant dans ses bras. N'est-ce pas ? — Quel bonheur de te revoir encore ! J'ai tant de joie au cœur, que maintenant j'ignore Si ce n'est pas heureux, — je ris, moi qui pleurais ! — De te perdre un moment pour te ravoïr après ! La regardant avec inquiétude. — Mais pourquoi pleurer, toi ?

1485

1490

(, voilant dans ses mains son visage couvert de larmes et de rougeur.)

BLANCHE

Mais pourquoi pleurer, toi ? Malheureux que nous sommes ! La honte...

(, tressaillant.)

TRIBOULET

La honte... Que dis-tu ?

(, cachant sa tête dans la poitrine de son père.)

BLANCHE

La honte... Que dis-tu ? Pas devant tous ces hommes ! Rougir devant vous seul !

1495

(, se tournant avec un tremblement de rage vers la porte du Roi.)

TRIBOULET

Rougir devant vous seul ! Oh ! l'infâme — elle aussi !

(, sanglotant et tombant à ses pieds.)

BLANCHE

Rester seule avec vous !

(, faisant trois pas, et balayant du geste tous les seigneurs interdits.)

TRIBOULET

Rester seule avec vous ! Allez-vous-en d'ici ! Et si le roi François par malheur se hasarde À passer près d'ici,

TRIBOULET

À monsieur de Vermandois.

1500

TRIBOULET

À passer près d'ici, vous êtes de sa garde, Dites-lui de ne pas entrer, — que je suis là !

TRIBOULET

M. de Pienne.

TRIBOULET

On n'a jamais rien vu de fou comme cela.

TRIBOULET

M. de Gordes , lui faisant signe de se retirer.

1505

TRIBOULET

Aux fous comme aux enfants on cède quelque chose. Veillons pourtant de peur d'accident.

TRIBOULET

Ils sortent.

(, s'asseyant sur le fauteuil du Roi et relevant sa fille.)

TRIBOULET

Veillons pourtant de peur d'accident. Allons, cause, Dis-moi tout. —

TRIBOULET

Il se retourne, et apercevant monsieur de Cossé, qui est resté, il se lève à
demi en lui montrant la porte. ¹⁵¹⁰

TRIBOULET

Dis-moi tout. — M'avez-vous entendu, monseigneur ?

TRIBOULET

M. de Cossé , tout en se retirant comme subjugué par l'ascendant du bouffon.

TRIBOULET

Ces fous, cela se croit tout permis, en honneur !

1515

TRIBOULET

Il sort.

SCÈNE IV

(, grave.)

TRIBOULET

Parle à présent.

(, les yeux baissés, interrompue de sanglots.)

BLANCHE

Parle à présent. Mon père, il faut que je vous conte Qu'il s'est hier glissé dans la maison... — Qu'il s'est hier glissé dans Pleurant, et les mains sur ses yeux. Qu'il s'est hier glissé dans la maison... — J'ai honte !

1520

BLANCHE

Triboulet la serre dans ses bras et lui essuie le front avec tendresse.

BLANCHE

— Depuis longtemps, — j'aurais dû vous parler plus tôt, — Il me suivait.
— Il me suivait S'interrompant encore. Il me suivait. — Il faut reprendre
de plus haut. — Il ne me parlait pas. — Il faut que je vous dise Que ce
jeune homme allait le dimanche à l'église... —

1525

TRIBOULET

Oui ! le Roi !

(, continuant.)

BLANCHE

Oui ! le Roi ! Que toujours, pour être vu, je croi, Il remuait ma chaise en
passant près de moi. D'une voix de plus en plus faible. Hier, dans la
maison il a su s'introduire... —

TRIBOULET

Que je t'épargne au moins l'angoisse de tout dire ! Je devine le reste ! —

1530

TRIBOULET

Il se lève.

TRIBOULET

Je devine le reste ! — Ô douleur ! il a pris, Pour en marquer ton front,
l'opprobre et le mépris ! Son haleine a souillé l'air pur qui t'environne !
Il a brutalement effeuillé ta couronne ! Blanche ! ô mon seul asile en
l'état où je suis ! Jour qui me réveillais au sortir de leurs nuits ! Âme par
qui mon âme à la vertu remonte ! Voile de dignité déployé sur ma
honte ! Seul abri du maudit à qui tout dit adieu ! Ange oublié chez moi
par la pitié de Dieu ! — Ciel ! perdue, enfouie, en cette boue immonde,

1535

La seule chose sainte où je crusse en ce monde ! Que vais-je devenir,
après ce coup fatal, Moi qui dans cette cour, prostituée au mal, Hors de
moi comme en moi, ne voyais sur la terre Que vice, effronterie, impu- 1540
deur, adultère, Infamie et débauche, et n'avais sous les cieux Que ta vir-
ginité pour reposer mes yeux ! —

TRIBOULET

Je m'étais résigné, j'acceptais ma misère. Les pleurs, l'abjection pro-
fonde et nécessaire, L'orgueil qui toujours saigne au fond du cœur brisé, 1545
Le rire du mépris sur mes maux aiguisé, Oui, toutes ces douleurs où la
honte se mêle, J'en voulais bien pour moi, mon Dieu, mais non pour
elle ! Plus j'étais tombé bas, plus je la voulais haut. Il faut bien un autel
auprès d'un échafaud. L'autel est renversé ! — Cache ton front, — oui,
pleure ; Chère enfant ! je t'ai fait trop parler tout à l'heure, N'est-ce 1550
pas ? pleure bien. — Une part des douleurs, À ton âge, parfois, s'écoule
avec les pleurs. — Verse tout, si tu peux, dans le cœur de ton père ! Rê-
vant. Blanche, quand j'aurai fait ce qui me reste à faire, Nous quitterons
Paris. — Si j'échappe pourtant ! Rêvant toujours. Quoi, suffit-il d'un jour
pour que tout change tant ! Se relevant avec fureur. Ô malédiction ! qui 1555
donc m'aurait pu dire Que cette cour infâme, effrénée, en délire, Qui va,
qui court, broyant et la femme et l'enfant, Échappée à travers tout ce
que Dieu défend, N'effaçant un forfait que par un plus étrange, Épar-
pillant au loin du sang et de la fange, Irait, jusque dans l'ombre où tu
fuyais leurs yeux, Éclabousser ce front chaste et religieux ! Se tournant 1560
vers la chambre du roi. Ô roi François Premier ! puisse Dieu qui
m'écoute

TRIBOULET

Te faire trébucher bientôt dans cette route ! Puisse s'ouvrir demain le
sépulcre où tu cours !

(, levant les yeux au ciel.)

BLANCHE

À part. Ô Dieu ! n'écoutez pas, car je l'aime toujours !

1565

BLANCHE

Bruit de pas au fond du théâtre ; dans la galerie extérieure paraît un cortège de soldats et de gentilshommes. À leur tête, M. de Pienne.

BLANCHE

M. de Pienne , appelant.

BLANCHE

Monsieur de Montchenu, faites ouvrir la grille Au sieur de Saint-Vallier qu'on mène à la Bastille.

1570

BLANCHE

Le groupe de soldats défile deux à deux au fond. Au moment où M. de Saint-Vallier, qu'ils entourent, passe devant la porte, il s'y arrête et se tourne vers la chambre du roi.

(, d'une voix haute.)

MONSIEUR DE SAINT-VALLIER

Puisque, par votre roi d'outrages abreuvé, Ma malédiction n'a pas encore trouvé Ici-bas ni là-haut de voix qui me réponde, Pas une foudre au ciel,¹⁵⁷⁵
pas un bras d'homme au monde, Je n'espère plus rien. Ce roi prospérera.

(, relevant la tête et le regardant en face.)

ACTE IV.

SCÈNE I

TRIBOULET

Et tu l'aimes !

BLANCHE

Et tu l'aimes ! Toujours !

TRIBOULET

Et tu l'aimes ! Toujours ! Je t'ai pourtant laissé Tout le temps de guérir cet amour insensé.

1585

BLANCHE

Je l'aime.

TRIBOULET

Je l'aime. Ô pauvre cœur de femme ! — Mais explique Tes raisons de l'aimer.

BLANCHE

Tes raisons de l'aimer. Je ne sais.

TRIBOULET

Tes raisons de l'aimer. Je ne sais. C'est unique ! C'est étrange !

1590

BLANCHE

C'est étrange ! Oh ! non pas. C'est bien cela qui fait Justement que je l'aime. On rencontre en effet Des hommes quelquefois qui vous sauvent la vie, Des maris qui vous font riche et digne d'envie. — Les aime-t-on toujours ? — Lui ne m'a fait, je croi,

BLANCHE

Que du mal, et je l'aime, et j'ignore pourquoi. Tenez, c'est à ce point qu'il n'est rien que j'oublie, Et que, s'il le fallait, — voyez quelle folie ! — Lui qui m'est si fatal, vous qui m'êtes si doux, Mon père, je mourrais pour lui comme pour vous !

1595

TRIBOULET

Je te pardonne, enfant !

BLANCHE

Je te pardonne, enfant ! Mais, écoutez, il m'aime.

1600

TRIBOULET

Non ! — Folle !

BLANCHE

Non ! — Folle ! Il me l'a dit ! il me l'a juré même ! Et puis il dit si bien, et d'un air si vainqueur, De ces choses d'amour qui vous prennent au cœur ! Et puis il a des yeux si doux pour une femme ! C'est un roi brave, illustre et beau !

1605

(, éclatant.)

TRIBOULET

C'est un roi brave, illustre et beau ! C'est un infâme ! Il ne sera pas dit, le lâche suborneur, Qu'il m'ait impunément arraché mon bonheur !

BLANCHE

Vous aviez pardonné, mon père...

TRIBOULET

Vous aviez pardonné, mon père... Au sacrilège ! Il me fallait le temps de construire le piège. Voilà.

1610

BLANCHE

Voilà. Depuis un mois, — je vous parle en tremblant, — Vous avez l'air d'aimer le Roi.

TRIBOULET

Vous avez l'air d'aimer le Roi. Je fais semblant. — Je te vengerai, Blanche !

(, joignant les mains.)

BLANCHE

Je te vengerai, Blanche ! Épargnez-moi, mon père !

1615

TRIBOULET

Te viendrait-il du moins au cœur quelque colère S'il te trompait ?

BLANCHE

S'il te trompait ? Lui, non. Je ne crois pas cela.

TRIBOULET

Et si tu le voyais de ces yeux que voilà ? Dis, s'il ne t'aimait plus, tu l'aimerais encore ?

BLANCHE

Je ne sais pas. — Il m'aime, il me dit qu'il m'adore. Il me l'a dit hier !

1620

(, amèrement.)

TRIBOULET

Il me l'a dit hier. À quelle heure ?

BLANCHE

Il me l'a dit hier ! À quelle heure ? Hier soir !

TRIBOULET

Eh bien ! regarde donc, et vois, si tu peux voir !

TRIBOULET

Il désigne à Blanche une des crevasses du mur de la maison ; elle regarde.

1625

(, bas.)

BLANCHE

Je ne vois rien qu'un homme.

(, baissant aussi la voix.)

TRIBOULET

Je ne vois rien qu'un homme. Attends un peu.

TRIBOULET

Le roi, vêtu en simple officier, paraît dans la salle basse de l'hôtellerie. Il entre par une petite porte qui communique avec quelque chambre voisine.

1630

(, tressaillant.)

BLANCHE

Je ne vois rien qu'un homme. Attends un peu. Mon père !

BLANCHE

Pendant toute la scène qui suit, elle demeure collée à la crevasse du mur, regardant, écoutant tout ce qui se passe dans l'intérieur de la salle, inattentive à tout le reste, agitée par moments d'un tremblement convulsif.

1635

SCÈNE II

MÊMES

Le roi frappe sur l'épaule de Saltabadil, qui se retourne dérangé brusquement dans son opération.

ROI

Deux choses, sur-le-champ.

SALTABADIL

Deux choses, sur-le-champ. Quoi ?

ROI

Deux choses, sur-le-champ. Quoi ? Ta sœur et mon verre.

1640

(, dehors.)

TRIBOULET

Voilà ses mœurs. Ce Roi par la grâce de Dieu
Se risque souvent seul
dans plus d'un méchant lieu, Et le vin qui le mieux le grise et le gou-
verne Est celui que lui verse une Hébée de taverne !

(, dans le cabaret, chantant.)

ROI

Souvent femme varie, Bien fol est qui s'y fie ! Une femme souvent N'est
qu'une plume au vent !

1645

ROI

Saltabadil est allé silencieusement chercher dans la pièce voisine une
bouteille et un verre qu'il apporte sur la table. Puis il frappe deux coups
au plafond avec le pommeau de sa longue épée. À ce signal, une belle
jeune fille, vêtue en bohémienne, leste et riante, descend l'escalier en
sautant. Dès qu'elle entre, le Roi cherche à l'embrasser, mais elle lui
échappe.

1650

(, à Saltabadil, qui s'est remis gravement à frotter son baudrier.)

ROI

L'ami, ton ceinturon deviendrait bien plus clair Si tu l'allais un peu nettoyer en plein air.

SALTABADIL

Je comprends.

SALTABADIL

Il se lève, salue gauchement le Roi, ouvre la porte du dehors, et sort en la refermant après lui. Une fois hors de la maison, il aperçoit Triboulet, vers qui il se dirige d'un air de mystère. Pendant les quelques paroles qu'ils échangent, la jeune fille fait des agaceries au Roi, et Blanche observe avec terreur. 1655

(, bas à Triboulet, désignant du doigt la maison.)

SALTABADIL

Je comprends. Voulez-vous qu'il vive ou bien qu'il meure ? Votre homme est dans nos mains. — Là. 1660

TRIBOULET

Votre homme est dans nos mains. — Là. Reviens tout-à-l'heure.

TRIBOULET

Il lui fait signe de s'éloigner. Saltabadil disparaît à pas lents derrière le vieux parapet. Pendant ce temps-là, le Roi lutine la jeune bohémienne, qui le repousse en riant. 1665

(, que le Roi veut embrasser.)

MAGUELONNE

Nenni !

Roi

Nenni ! Bon. Dans l'instant, pour te serrer de près,

Roi

Tu m'as très-fort battu . Nenni, c'est un progrès. Nenni, c'est un grand pas ! — toujours elle recule ! — Causons. —

Roi

La bohémienne se rapproche.

1670

Roi

Causons. — Voilà huit jours. — C'est à l'hôtel d'Hercule... — Qui m'avait mené là ? mons Triboulet, je crois, — Que j'ai vu tes beaux yeux pour la première fois. Or, depuis ces huit jours, belle enfant, je t'adore, Je n'aime que toi seule !

(, *riant.*)

MAGUELONNE

Je n'aime que toi seule ! Et vingt autres encore ! Monsieur, vous m'avez
l'air d'un libertin parfait !

1675

(, *riant aussi.*)

Roi

Oui, j'ai fait le malheur de plus d'une, en effet. C'est vrai, je suis un monstre !

MAGUELONNE

C'est vrai, je suis un monstre ! Oh ! le fat !

Roi

C'est vrai, je suis un monstre ! Oh ! le fat ! Je t'assure. Ça, tu m'as ce
matin mené dans ta mesure, Méchante hôtellerie où l'on dîne fort mal
Avec du vin que fait ton frère, un animal Fort laid, et qui doit être un
drôle bien farouche D'oser montrer son mufle à côté de ta bouche. C'est
égal, je prétends y passer cette nuit.

1680

(, à part.)

MAGUELONNE

Bon, cela va tout seul !

1685

MAGUELONNE

Au roi, qui veut encore l'embrasser.

MAGUELONNE

Bon, cela va tout seul ! Laissez-moi !

Roi

Bon, cela va tout seul ! Laissez-moi ! Que de bruit !

MAGUELONNE

Soyez sage !

ROI

Soyez sage ! Voici la sagesse, ma chère. — Aimons, et jouissons, et fai-
sons bonne chère. Je pense là-dessus comme feu Salomon. 1690

MAGUELONNE

Tu vas au cabaret plus souvent qu'au sermon !

(, lui tendant les bras.)

ROI

Maguelonne !

(, lui échappant.)

MAGUELONNE

Maguelonne ! Demain !

ROI

Maguelonne ! Demain ! Je renverse la table Si tu redis ce mot sauvage et
détestable. Jamais une beauté ne doit dire demain ! 1695

*(, s'appropriant tout d'un coup et venant s'asseoir gaiement sur la table au-
près du roi.)*

MAGUELONNE

Eh bien ! faisons la paix.

(, lui prenant la main.)

Roi

Eh bien ! faisons la paix. Mon Dieu, la belle main ! Et qu'on recevrait mieux, sans être un bon apôtre, Soufflets de celle-là que caresses d'une autre !

1700

(, charmée.)

MAGUELONNE

Vous vous moquez !

Roi

Vous vous moquez ! Jamais !

MAGUELONNE

Vous vous moquez ! Jamais ! Je suis laide !

Roi

Vous vous moquez ! Jamais ! Je suis laide ! Oh ! non pas. Rends donc plus de justice à tes divins appas ! Je brûle ! Ignorez-tu, reine des inhumaines, Comme l'amour nous tient, nous autres capitaines, Et que, quand la beauté nous accepte pour siens, Nous sommes braise et feu jusque chez les Russiens !

1705

(, éclatant de rire.)

MAGUELONNE

Vous avez lu cela quelque part dans un livre.

(, à part.)

Roi

C'est possible. Haut. C'est possible. Un baiser !

1710

MAGUELONNE

C'est possible. Un baiser ! Allons ! vous êtes ivre !

(, souriant.)

Roi

D'amour !

MAGUELONNE

D'amour ! Vous vous raillez, avec votre air mignon, Monsieur l'insouciant de belle humeur !

Roi

Monsieur l'insouciant de belle humeur ! Oh non ! Monsieur l'insouciant
de belle humeur ! Le Roi l'embrasse.

1715

MAGUELONNE

C'est assez !

Roi

C'est assez ! Ça, je veux t'épouser.

(, riant.)

MAGUELONNE

C'est assez ! Ça, je veux t'épouser. Ta parole ?

ROI

Quelle fille d'amour délicieuse et folle !

1720

ROI

Il la prend sur ses genoux et se met à lui parler tout bas. Elle rit et mi-naude. Blanche n'en peut supporter davantage ; elle se retourne, pâle et tremblante, vers Triboulet.

(, après l'avoir regardée un instant en silence.)

TRIBOULET

Hé bien ! que penses-tu de la vengeance, enfant ?

(, pouvant à peine parler.)

BLANCHE

Ô trahison ! — L'ingrat ! — Grand Dieu ! mon cœur se fend ! Oh ! comme il me trompait ! — Mais c'est qu'il n'a point d'âme ! Mais c'est abominable ! Il dit à cette femme Des choses qu'il m'avait déjà dites à moi ! Cachant sa tête dans la poitrine de son père. — Et cette femme, est-elle effrontée ! — oh !...

1725

(, à voix basse.)

TRIBOULET

Et cette femme, est-elle effrontée ! — oh !... Tais-toi. Pas de pleurs. Laisse-moi te venger !

1730

BLANCHE

Pas de pleurs. Laisse-moi te venger ! Hélas ! — Faites Tout ce que vous voudrez.

TRIBOULET

Tout ce que vous voudrez. Merci !

BLANCHE

Tout ce que vous voudrez. Merci ! Grand Dieu ! vous êtes Effrayant.
Quel dessein avez-vous ?

1735

TRIBOULET

Effrayant. Quel dessein avez-vous ? Tout est prêt. Ne me le reprends pas, cela m'étoufferait ! Écoute. Va chez moi, prends-y des habits d'homme, Un cheval, de l'argent, n'importe quelle somme, Et pars, sans t'arrêter un instant en chemin, Pour Évreux, où j'irai te joindre après demain. — Tu sais, ce coffre auprès du portrait de ta mère ? L'habit est là. — Je l'ai d'avance exprès fait faire. — Le cheval est sellé. — Que tout soit fait ainsi. Va. — Surtout garde-toi de revenir ici, Car il va s'y passer une chose terrible. Va.

1740

BLANCHE

Va. Venez avec moi, mon bon père !

1745

TRIBOULET

Va. Venez avec moi, mon bon père Impossible. Va. Venez avec moi, mon bon père ! Il l'embrasse.

BLANCHE

Ah ! je tremble !

TRIBOULET

Ah ! je tremble ! À bientôt !

TRIBOULET

Il l'embrasse encore. Blanche se retire en chancelant.

1750

TRIBOULET

Ah ! je tremble ! À bientôt ! Fais ce que je te dis.

TRIBOULET

Pendant toute cette scène et la suivante, le Roi et Maguelonne, toujours seuls dans la salle basse, continuent de se faire des agaceries et de se parler à voix basse en riant. — Une fois Blanche éloignée, Triboulet va au parapet, et fait un signe. Saltabadil reparaît. Le jour baisse.

1755

SCÈNE III

(, comptant des écus d'or devant Saltabadil.)

TRIBOULET

Tu m'en demandes vingt, en voici d'abord dix. S'arrêtant au moment de les lui donner. Il passe ici la nuit, pour sûr ?

(, qui a été examiner l'horizon avant de répondre.)

SALTABADIL

Il passe ici la nuit, pour sûr ? Le temps se couvre.

(, à part.)

TRIBOULET

Au fait, il ne va pas toujours coucher au Louvre.

SALTABADIL

Soyez tranquille ; avant une heure il va pleuvoir. La tempête et ma sœur¹⁷⁶⁰
le retiendront ce soir.

TRIBOULET

À minuit, je reviens.

SALTABADIL

À minuit, je reviens. N'en prenez pas la peine. Je puis jeter tout seul un
cadavre à la Seine.

TRIBOULET

Non, je veux l'y jeter moi-même !

1765

SALTABADIL

Non, je veux l'y jeter moi-même ! À votre gré. Tout cousu dans un sac,
je vous le livrerai.

(, lui donnant l'argent.)

TRIBOULET

Bien. — À minuit ! — J'aurai le reste de la somme.

SALTABADIL

Tout sera fait. — Comment nommez-vous ce jeune homme ?

TRIBOULET

Son nom ? Veux-tu savoir le mien également ? Il s'appelle le crime, et moi le châtement ! 1770

TRIBOULET

Il sort.

SCÈNE IV

(, resté seul, examinant l'horizon qui se charge de nuages du côté de Saint-Germain. La nuit est presque tombée ; quelques éclairs.)

SALTABADIL

L'orage vient, la ville en est presque couverte. Tant mieux, tantôt la grève en sera plus déserte. Réfléchissant. Autant qu'on peut juger de tout ceci, ma foi, Tous ces gens-là m'ont l'air d'avoir on ne sait quoi. Je ne devine rien de plus, l'aze me quille ! 1775

SALTABADIL

Il examine le ciel en hochant la tête. Pendant ce temps-là, le Roi badine avec Maguelonne.

(, essayant de lui prendre la taille.)

Roi

Maguelonne !

(, lui échappant.)

MAGUELONNE

Maguelonne ! Attendez !

1780

Roi

Maguelonne ! Attendez ! Ô la méchante fille !

(, chantant.)

MAGUELONNE

Bourgeon qui pousse en avril Met peu de vin au baril.

Roi

Quelle épaule ! quel bras ! ma charmante ennemie, Qu'il est blanc ! —
Jupiter ! la belle anatomie ! Pourquoi faut-il que Dieu qui fit ces beaux
bras nus Ait mis le cœur d'un Turc dans ce corps de Vénus ?

1785

MAGUELONNE

Lairelanlaire ! Lairelanlaire Repoussant encore le Roi. Lairelanlaire !
Point. Mon frère vient.

MAGUELONNE

Entre Saltabadil, qui referme la porte sur lui.

Roi

Lairelanlaire ! Point. Mon frère vient. Qu'importe !

Roi

On entend un tonnerre éloigné.

1790

MAGUELONNE

Il tonne.

SALTABADIL

Il tonne. Il va pleuvoir d'une admirable sorte.

(, frappant sur l'épaule de Saltabadil.)

Roi

Bon. Qu'il pleuve ! — Il me plaît cette nuit de choisir Ta chambre pour logis.

MAGUELONNE

Ta chambre pour logis. C'est votre bon plaisir ? Prend-il des airs de roi !
— Monsieur, votre famille S'alarmera.

1795

MAGUELONNE

Saltabadil la tire par le bras et lui fait des signes.

Roi

S'alarmera. Je n'ai ni grand'mère, ni fille, Et je ne tiens à rien.

(, à part.)

SALTABADIL

Et je ne tiens à rien. Tant mieux !

SALTABADIL

La pluie commence à tomber à larges gouttes. Il est nuit noire.

1800

(, à Saltabadil.)

ROI

Et je ne tiens à rien. Tant mieux ! Tu coucheras, Mon cher, à l'écurie, au diable, où tu voudras.

(, saluant.)

SALTABADIL

Merci.

(, au Roi, très-bas et très-vivement, tout en allumant une lampe.)

MAGUELONNE

Merci. Va-t'en !

(, éclatant de rire et tout haut.)

ROI

Merci. Va-t'en ! Il pleut ! veux-tu pas que je sorte

1805

ROI

D'un temps à ne pas mettre un poète à la porte ?

Roi

Il va regarder à la fenêtre.

(, bas à Maguelonne, lui montrant l'or qu'il a dans la main.)

SALTABADIL

Laisse-le donc rester ! — Dix écus d'or ! et puis Dix autres à minuit !

SALTABADIL

Gracieusement au roi.

SALTABADIL

Dix autres à minuit ! Trop heureux si je puis Offrir pour cette nuit à
monseigneur ma chambre !

1810

(, riant.)

Roi

On y grille en juillet, en revanche en décembre On y gèle, est-ce pas ?

SALTABADIL

On y gèle, est-ce pas ? Monsieur la veut-il voir ?

Roi

Voyons.

Roi

Saltabadil prend la lampe. Le Roi va dire deux mots en riant à l'oreille
de Maguelonne. Puis tous deux montent l'échelle qui mène à l'étage su-¹⁸¹⁵
périeur, Saltabadil précédant le Roi.

(, restée seule.)

MAGUELONNE

Voyons. Pauvre jeune homme !

MAGUELONNE

Allant à une fenêtre.

MAGUELONNE

Voyons. Pauvre jeune homme ! Ô mon Dieu ! qu'il fait noir !

1820

MAGUELONNE

On voit par la lucarne d'en haut Saltabadil et le Roi dans le grenier.

(, au roi.)

SALTABADIL

Voici le lit, monsieur, la chaise, et puis la table.

Roi

Combien de pieds en tout ?

Roi

Il regarde alternativement le lit, la table et la chaise.

Roi

Combien de pieds en tout ? Trois, six, neuf, — admirable ! Tes meubles
étaient donc à Marignan, mon cher, Qu'ils sont tous éclopés ? 1825

Roi

S'approchant de la lucarne, dont les carreaux sont cassés.

Roi

Qu'ils sont tous éclopés ? Et l'on dort en plein air. Ni vitres, ni volets.
Impossible qu'on traite Le vent qui veut entrer de façon plus honnête !

Roi

À Saltabadil, qui vient d'allumer une veilleuse sur la table. 1830

Roi

Bonsoir.

SALTABADIL

Bonsoir. Que Dieu vous garde !

SALTABADIL

Il sort, pousse la porte, et on l'entend redescendre lentement l'escalier.

(, seul, débouclant son baudrier.)

Roi

Bonsoir. Que Dieu vous garde ! Ah ! je suis las, mortdieu ! — Donc, en
attendant mieux, je vais dormir un peu. 1835

Roi

Il pose sur la chaise son chapeau et son épée, défait ses bottes et s'étend sur le lit.

Roi

Que cette Maguelonne est fraîche, vive, alerte ! Se redressant. J'espère bien qu'il a laissé la porte ouverte. — Oui, c'est bien !

MAGUELONNE

Oui, c'est bien ! Ce jeune homme est charmant !

1840

SALTABADIL

Oui, c'est bien ! Ce jeune homme est charmant ! Je crois bien. Il met vingt écus d'or dans ma poche.

MAGUELONNE

Il met vingt écus d'or dans ma poche. Combien ?

SALTABADIL

Vingt écus.

MAGUELONNE

Vingt écus. Il valait plus que cela.

1845

SALTABADIL

Vingt écus. Il valait plus que cela. Poupée ! Va voir là-haut s'il dort. N'a-t-il pas une épée ? Descends-la.

SALTABADIL

Maguelonne obéit. L'orage est dans toute sa violence. On voit paraître au fond du théâtre Blanche, vêtue d'habits d'homme, habit de cheval, des bottes et des éperons, en noir ; elle s'avance lentement vers la masure, tandis que Saltabadil boit et que Maguelonne, dans le grenier, considère avec sa lampe le Roi endormi. 1850

(, les larmes aux yeux.)

MAGUELONNE

Descends-la. Quel dommage !

MAGUELONNE

Elle prend l'épée.

MAGUELONNE

Descends-la. Quel dommage ! Il dort. Pauvre garçon ! 1855

MAGUELONNE

Elle redescend et rapporte l'épée à son frère.

SCÈNE V

(, venant à pas lents dans l'ombre, à la lueur des éclairs. Il tonne à chaque instant.)

BLANCHE

Une chose terrible ? — Ah ! je perds la raison. — Il doit passer la nuit dans cette maison même. — Oh ! je sens que je touche à quelque instant

suprême ! — Mon père, pardonnez, vous n'êtes plus ici, Je vous désobéis d'y revenir ainsi ; Mais je n'y puis tenir. —

1860

BLANCHE

S'approchant de la maison.

BLANCHE

Mais je n'y puis tenir. — Qu'est-ce donc qu'on va faire ? Comment cela va-t-il finir ? — Moi qui naguère, Ignorant l'avenir, le monde et les douleurs, Pauvre fille, vivais cachée avec des fleurs, Me voir soudain jetée en des choses si sombres ! — Ma vertu, mon bonheur, hélas ! tout est dé-
combres ! Tout est deuil ! — Dans les cœurs où ses flammes ont lui
L'amour ne laisse donc que ruine après lui ? De tout cet incendie il reste
un peu de cendre.

1865

BLANCHE

Il ne m'aime donc plus ! —

BLANCHE

Relevant la tête.

1870

BLANCHE

Il ne m'aime donc plus ! — Il me semblait entendre, Tout à l'heure, à travers ma pensée, un grand bruit Sur ma tête. Il tonnait, je crois. —
L'affreuse nuit ! Il n'est rien qu'une femme au désespoir ne fasse. Moi
qui craignais mon ombre ! —

BLANCHE

Apercevant la lumière de la maison.

1875

BLANCHE

Moi qui craignais mon ombre ! — Oh ! qu'est-ce qui se passe !

BLANCHE

Elle avance, puis recule.

BLANCHE

Tandis que je suis là, Dieu ! j'ai le cœur saisi, Pourvu qu'on n'aille pas tuer quelqu'un ici !

BLANCHE

Maguelonne et Saltabadil se remettent à causer dans la salle voisine.

1880

SALTABADIL

Quel temps !

MAGUELONNE

Quel temps ! Pluie et tonnerre.

SALTABADIL

Quel temps ! Pluie et tonnerre. Oui, l'on fait à cette heure Mauvais ménage au ciel ; l'un gronde et l'autre pleure.

BLANCHE

Si mon père savait à présent où je suis !

1885

MAGUELONNE

Mon frère !

(, tressaillant.)

BLANCHE

Mon frère ! On a parlé, je crois.

BLANCHE

Elle se dirige en tremblant vers la maison, et applique à la fente du mur ses yeux et ses oreilles.

MAGUELONNE

Mon frère ! On a parlé, je crois. Mon frère !

1890

SALTABADIL

Mon frère ! On a parlé, je crois. Mon frère ! Et puis ?

MAGUELONNE

Sais-tu, mon frère, à quoi je pense ?

SALTABADIL

Sais-tu, mon frère, à quoi je pense ? Non.

MAGUELONNE

Sais-tu, mon frère, à quoi je pense ? Non. Devine.

SALTABADIL

Au diable !

1895

MAGUELONNE

Au diable ! Ce jeune homme est de fort bonne mine.

MAGUELONNE

Grand, fier comme Apollo, beau, galant par-dessus. Il m'aime fort. Il dort comme un enfant Jésus. Ne le tuons pas.

(, qui entend et voit tout.)

BLANCHE

Ne le tuons pas. Ciel !

(, tirant d'un coffre un vieux sac de toile et un pavé, et présentant le sac à Maguelonne d'un air impassible.)

SALTABADIL

Ne le tuons pas. Ciel ! Recouds-moi tout de suite Ce vieux sac.

1900

MAGUELONNE

Ce vieux sac. Pourquoi donc ?

SALTABADIL

Ce vieux sac. Pourquoi donc ? Pour y mettre au plus vite, Quand j'aurai dépêché là-haut ton Apollo, Son cadavre et ce grès, et tout jeter à l'eau.

MAGUELONNE

Mais...

SALTABADIL

Mais... Ne te mêle pas de cela, Maguelonne.

1905

MAGUELONNE

Si...

SALTABADIL

Si... Si l'on t'écoutait, on ne tuerait personne. Raccommode le sac.

BLANCHE

Raccommode le sac. Quel est ce couple-ci ? N'est-ce pas dans l'enfer que je regarde ainsi ?

(, se mettant à raccommoder le sac.)

MAGUELONNE

J'obéis. — Mais causons.

1910

SALTABADIL

J'obéis. — Mais causons. Soit.

MAGUELONNE

J'obéis. — Mais causons. Soit. Tu n'as pas de haine Contre ce cavalier ?

SALTABADIL

Contre ce cavalier ? Moi ! C'est un capitaine ! J'aime les gens d'épée, en étant moi-même un.

MAGUELONNE

Tuer un beau garçon, qui n'est pas du commun, Pour un méchant bossu¹⁹¹⁵
fait comme une S !

SALTABADIL

Pour un méchant bossu fait comme un S ! En somme, J'ai reçu d'un bossu pour tuer un bel homme, Cela m'est fort égal, dix écus tout d'abord ; J'en aurai dix de plus en livrant l'homme mort. Livrons. C'est clair.

MAGUELONNE

Livrons. C'est clair. Tu peux tuer le petit homme Quand il va repasser¹⁹²⁰
avec toute la somme. Cela revient au même.

BLANCHE

Cela revient au même. Ô mon père !

MAGUELONNE

Cela revient au même. Ô mon père ! Est-ce dit ?

(, regardant Maguelonne en face.)

SALTABADIL

Hein ? pour qui me prends-tu, ma sœur ? suis-je un bandit ? Suis-je un voleur ? Tuer un client qui me paie !¹⁹²⁵

(, lui montrant un fagot.)

MAGUELONNE

Hé bien ! mets dans le sac ce fagot de futaie. Dans l'ombre, il le prendra pour son homme.

SALTABADIL

Dans l'ombre, il le prendra pour son homme. C'est fort. Comment veux-tu qu'on prenne un fagot pour un mort ?

SALTABADIL

C'est immobile, sec, tout d'une pièce, roide, Cela n'est pas vivant.

1930

BLANCHE

Cela n'est pas vivant. Que cette pluie est froide !

MAGUELONNE

Grâce pour lui !

SALTABADIL

Grâce pour lui ! Chansons !

MAGUELONNE

Grâce pour lui ! Chansons ! Mon bon frère !

SALTABADIL

Grâce pour lui ! Chansons ! Mon bon frère ! Plus bas ! Il faut qu'il meure ! Allons, tais-toi.

1935

MAGUELONNE

Il faut qu'il meure ! Allons, tais-toi. Je ne veux pas ! Je l'éveille et le fais évader.

BLANCHE

Je l'éveille et le fais évader. Bonne fille !

SALTABADIL

Et les dix écus d'or ?

1940

MAGUELONNE

Et les dix écus d'or ? C'est vrai.

SALTABADIL

Et les dix écus d'or ? C'est vrai. Là, sois gentille, Laisse-moi faire, enfant !

MAGUELONNE

Laisse-moi faire, enfant ! Non. Je veux le sauver !

MAGUELONNE

Maguelonne se place d'un air déterminé devant l'escalier, pour barrer le passage à son frère. Saltabadil, vaincu par sa résistance, revient sur le devant de la scène, et paraît chercher dans son esprit un moyen de tout concilier.

1945

SALTABADIL

Voyons. — L'autre à minuit viendra me retrouver. Si d'ici là quelqu'un, un voyageur, n'importe, Vient nous demander gîte et frappe à notre

1950

porte. Je le prends, je le tue, et puis, au lieu du tien Je le mets dans le sac. L'autre n'y verra rien. Il jouira toujours autant dans la nuit close, Pourvu qu'il jette à l'eau quelqu'un ou quelque chose. C'est tout ce que je puis faire pour toi.

MAGUELONNE

C'est tout ce que je puis faire pour toi. Merci. Mais qui diable veux-tu qui passe par ici ?

1955

SALTABADIL

Seul moyen de sauver ton homme.

MAGUELONNE

Seul moyen de sauver ton homme. À pareille heure ?

BLANCHE

Ô Dieu ! vous me tentez, vous voulez que je meure ! Faut-il que pour l'ingrat je franchisse ce pas ? Oh ! non, je suis trop jeune ! — Oh ! ne me poussez pas, Mon Dieu !

1960

BLANCHE

Il tonne.

MAGUELONNE

Mon Dieu ! S'il vient quelqu'un dans une nuit pareille, Je m'engage à porter la mer dans ma corbeille.

SALTABADIL

Si personne ne vient, ton beau jeune homme est mort.

1965

(, frissonnant.)

BLANCHE

Horreur ! — Si j'appelais le guet ?... Mais non, tout dort. D'ailleurs cet homme-là dénoncerait mon père. Je ne veux pas mourir pourtant. J'ai mieux à faire, J'ai mon père à soigner, à consoler, et puis Mourir avant seize ans, c'est affreux. Je ne puis ! Ô Dieu ! sentir le fer entrer dans ma poitrine ! Ah !

1970

BLANCHE

Une horloge frappe un coup.

SALTABADIL

Ah ! Ma sœur, l'heure sonne à l'horloge voisine.

SALTABADIL

Deux autres coups.

SALTABADIL

C'est onze heures trois quarts. Personne avant minuit Ne viendra. Tu n'entends au dehors aucun bruit ? Il faut pourtant finir, je n'ai plus qu'un quart d'heure.

1975

SALTABADIL

Il met le pied sur l'escalier. Maguelonne le retient en sanglotant .

MAGUELONNE

Mon frère, encore un peu !

BLANCHE

Mon frère, encore un peu ! Quoi ! cette femme pleure ! Et moi, je reste là, qui peux le secourir ! Puisqu'il ne m'aime plus, je n'ai plus qu'à mourir. Eh bien ! mourons pour lui. — ¹⁹⁸⁰

BLANCHE

Hésitant encore.

BLANCHE

Eh bien ! mourons pour lui. — C'est égal, c'est horrible !

(, à Maguelonne.)

SALTABADIL

Non, je ne puis attendre enfin, c'est impossible.

BLANCHE

Encor si l'on savait comme ils vous frapperont ! Si l'on ne souffrait pas ! ¹⁹⁸⁵
mais on vous frappe au front, Au visage... Ô mon Dieu !

(, essayant toujours de se dégager de Maguelonne qui l'arrête.)

SALTABADIL

Au visage... Ô mon Dieu ! Que veux-tu que je fasse ? Crois-tu pas que quelqu'un viendra prendre sa place ?

(, grelottant sous la pluie.)

BLANCHE

Je suis glacée ! Je suis Se dirigeant vers la porte. Je suis glacée ! Allons !
Je suis glacée Allons S'arrêtant. Je suis glacée ! Allons ! Mourir ayant si
froid ! 1990

BLANCHE

Elle se traîne en chancelant jusqu'à la porte et y frappe un faible coup.

MAGUELONNE

On frappe !

SALTABADIL

On frappe ! C'est le vent qui fait craquer le toit.

SALTABADIL

Blanche frappe de nouveau.

1995

MAGUELONNE

On frappe !

MAGUELONNE

Elle court ouvrir la lucarne et regarde au dehors.

SALTABADIL

On frappe ! C'est étrange !

(, à Blanche.)

MAGUELONNE

On frappe ! C'est étrange ! Holà ! qu'est-ce ? On frappe ! C'est étrange !
Holà ! À Saltabadil. On frappe ! C'est étrange ! Holà ! qu'est-ce ? Un 2000
jeune homme.

BLANCHE

Asile pour la nuit !

SALTABADIL

Asile pour la nuit ! Il va faire un fier somme !

MAGUELONNE

Oui, la nuit sera longue.

BLANCHE

Oui, la nuit sera longue. Ouvrez ! 2005

(, à Maguelonne.)

SALTABADIL

Oui, la nuit sera longue. Ouvrez ! Attends ! — Mordieu ! Donne-moi
mon couteau que je l'aiguise un peu.

SALTABADIL

Elle lui donne son couteau, qu'il aiguise au fer d'une faux .

BLANCHE

Ciel ! j'entends le couteau qu'ils aiguisent ensemble !

MAGUELONNE

Pauvre jeune homme ! il frappe à son tombeau.

2010

BLANCHE

Pauvre jeune homme ! il frappe à son tombeau. Je tremble ! Quoi, je vais donc mourir !

BLANCHE

Tombant à genoux.

BLANCHE

Quoi, je vais donc mourir ! Ô Dieu, vers qui je vais,

BLANCHE

Je pardonne à tous ceux qui m'ont été mauvais, Mon père, et vous, mon Dieu ! pardonnez-leur de même, Au roi François premier, que je plains et que j'aime, À tous, même au démon, même à ce réprouvé Qui m'attend là, dans l'ombre, avec un fer levé ! J'offre pour un ingrat ma vie en sacrifice. S'il en est plus heureux, oh ! qu'il m'oublie ! — et puisse, Dans sa prospérité que rien ne doit tarir, Vivre longtemps celui pour qui je vais mourir ! Se levant. — L'homme doit être prêt !

2015

2020

BLANCHE

Elle va frapper de nouveau à la porte.

(, à Saltabadil.)

MAGUELONNE

L'homme doit être prêt ! Hé ! dépêche, il se lasse.

(, essayant sa lame sur la table.)

SALTABADIL

Bon. — Derrière la porte attends que je me place.

BLANCHE

J'entends tout ce qu'il dit. Oh !

2025

BLANCHE

Saltabadil se place derrière la porte, de manière qu'en s'ouvrant en dedans elle le cache à la personne qui entre sans le cacher au spectateur.

(, à Saltabadil.)

MAGUELONNE

J'entends tout ce qu'il dit. Oh ! J'attends le signal.

(, derrière la porte, le couteau à la main.)

SALTABADIL

Ouvre.

(, ouvrant à Blanche.)

MAGUELONNE

Ouvre. Entrez.

2030

(, à part.)

BLANCHE

Ouvre. Entrez. Ciel ! il va me faire bien du mal !

BLANCHE

Elle recule.

MAGUELONNE

Eh bien ! qu'attendez-vous ?

(, à part.)

BLANCHE

Eh bien ! qu'attendez-vous ? La sœur aide le frère. — Ô Dieu ! pardonnez-leur ! — Pardonnez-moi, mon père !

2035

BLANCHE

Elle entre. Au moment où elle paraît sur le seuil de la cabane, on voit Saltabadil lever son poignard. La toile tombe.

BLANCHE

Victor Hugo

BLANCHE

Le roi s'amuse

BLANCHE

◄ Acte IV

2040

BLANCHE

Note ►

BLANCHE

book Le roi s'amuse Victor Hugo Eugène Renduel 1836 Paris T Œuvres complètes de Victor Hugo. Drame, Tome V Hugo Œuvres complètes tome 5.djvu 191-215

BLANCHE

FRANÇOIS PREMIER. TRIBOULET. BLANCHE. SALTABADIL.
HOMMES ET FEMMES DU PEUPLE. UN MÉDECIN.

2045

ACTE V.

SCÈNE I

(, seul.)

TRIBOULET

Je vais donc me venger ! — Enfin ! la chose est faite. — Voici bientôt un mois que j'attends, que je guette,

TRIBOULET

Resté bouffon, cachant mon trouble intérieur, Pleurant des pleurs de sang sous mon masque rieur. Examinant une porte basse dans la devanture de la maison. Cette porte... — Oh ! tenir et toucher sa vengeance !²⁰⁵⁰
— C'est bien par là qu'ils vont me l'apporter, je pense ! Il n'est pas l'heure encor. Je reviens cependant. Oui, je regarderai la porte en attendant. Oui, c'est toujours cela. —

TRIBOULET

Il tonne.

2055

TRIBOULET

Oui, c'est toujours cela. — Quel temps ! nuit de mystère ! Une tempête au ciel ! un meurtre sur la terre ! Que je suis grand ici ! ma colère de feu Va de pair cette nuit avec celle de Dieu. Quel roi je tue ! — un roi dont

vingt autres dépendent, Des mains de qui la paix ou la guerre
 s'épandent ! Il porte maintenant le poids du monde entier. Quand il n'y
 sera plus, comme tout va plier ! Quand j'aurai retiré ce pivot, la se- 2060
 cousse Sera forte et terrible, et ma main qui la pousse Ébranlera long-
 temps toute l'Europe en pleurs, Contrainte de chercher son équilibre
 ailleurs ! — Songer que si demain Dieu disait à la terre : — Ô terre, quel
 volcan vient d'ouvrir son cratère ? Qui donc émeut ainsi le chrétien, 2065
 l'ottoman, Clément-Sept, Doria, Charles-Quint, Soliman ? Quel César,
 quel Jésus, quel guerrier, quel apôtre, Jette les nations ainsi l'une sur
 l'autre ?

TRIBOULET

Quel bras te fait trembler, terre, comme il lui plaît ? La terre, avec ter-
 reur, répondrait : Triboulet ! — Oh ! jouis, vil bouffon, dans ta fierté pro- 2070
 fonde. La vengeance d'un fou fait osciller le monde !

TRIBOULET

Au milieu des derniers bruits de l'orage, on entend sonner minuit à une
 horloge éloignée. Triboulet écoute.

TRIBOULET

Minuit !

TRIBOULET

Il court à la maison et frappe à la porte basse.

2075

TRIBOULET

Voix de l'intérieur.

TRIBOULET

Minuit ! Qui va là ?

TRIBOULET

Minuit ! Qui va là ? Moi.

VOIX

Minuit ! Qui va là ? Moi. Bon.

VOIX

Le panneau inférieur de la porte s'ouvre seul.

2080

TRIBOULET

Minuit ! Qui va là ? Moi. Bon. Vite !

VOIX

Minuit ! Qui va là ? Moi. Bon. Vite ! N'entrez pas.

VOIX

Saltabadil sort en rampant par le panneau inférieur de la porte. Il tire par une ouverture assez étroite, quelque chose de pesant, une espèce de paquet de forme oblongue, qu'on distingue avec peine dans l'obscurité. Il n'a pas de lumière à la main, il n'y en a pas dans la maison.

2085

SCÈNE II

SALTABADIL

Ouf ! c'est lourd. — Aidez-moi, monsieur, pour quelques pas.

SALTABADIL

Triboulet, agité d'une joie convulsive, l'aide à apporter sur le devant de la scène un long sac de couleur brune, qui paraît contenir un cadavre.

SALTABADIL

— Votre homme est dans ce sac.

2090

TRIBOULET

Votre homme est dans ce sac. Voyons-le ! quelle joie ! Un flambeau !

SALTABADIL

Un flambeau ! Pardieu non !

TRIBOULET

Un flambeau ! Pardieu non ! Que crains-tu qui nous voie ?

SALTABADIL

Les archers de l'écuelle et les guetteurs de nuit.

SALTABADIL

Diable ! pas de flambeau ! c'est bien assez du bruit. — L'argent !

2095

(, lui remettant une bourse.)

TRIBOULET

L'argent ! Tiens !

TRIBOULET

Examinant le sac étendu à terre pendant que l'autre compte.

TRIBOULET

L'argent ! Tiens ! Il est donc des bonheurs dans la haine !

SALTABADIL

Vous aiderai-je un peu pour le jeter en Seine ?

TRIBOULET

J'y suffirai tout seul.

2100

(, insistant.)

SALTABADIL

J'y suffirai tout seul. À nous deux, c'est plus court.

TRIBOULET

Un ennemi qu'on porte en terre n'est pas lourd.

SALTABADIL

Vous voulez dire en Seine ? Hé bien ! maître, à votre aise ! Allant à un point du parapet. Ne le jetez pas là. Cette place est mauvaise. Lui montrant une brèche dans le parapet. Ici, c'est très-profond. — Faites vite. —
Bonsoir.

2105

SALTABADIL

Il rentre et ferme la maison sur lui.

SCÈNE III

(, seul, l'œil fixé sur le sac.)

TRIBOULET

Il est là ! — Mort ! — Pourtant je voudrais bien le voir. Tâtant le sac.
C'est égal, c'est bien lui. — Je le sens sous ce voile. — Voici ses éperons
qui traversent la toile. — C'est bien lui ! — Se redressant et mettant le ²¹¹⁰
pied sur le sac. C'est bien lui ! — Maintenant, monde, regarde-moi. Ceci
c'est un bouffon, et ceci c'est un roi ! — Et quel roi ! le premier de tous !
le roi suprême ! Le voilà sous mes pieds, je le tiens, c'est lui-même. La
Seine pour sépulcre, et ce sac pour linceul. Qui donc a fait cela ? Croi-
sant les bras. Qui donc a fait cela ? Hé bien oui, c'est moi seul. — Non, je ²¹¹⁵
ne reviens pas d'avoir eu la victoire,

TRIBOULET

Et les peuples demain refuseront d'y croire. Que dira l'avenir ? quel
long étonnement Parmi les nations d'un tel événement ! Sort, qui nous
mets ici, comme tu nous en ôtes ! Une des majestés humaines les plus
hautes, Quoi, François de Valois, ce prince au cœur de feu, Rival de ²¹²⁰
Charles-Quint, un roi de France, un Dieu, — À l'éternité près, — un ga-
gneur de batailles Dont le pas ébranlait les bases des murailles,

TRIBOULET

Il tonne de temps en temps.

TRIBOULET

L'homme de Marignan, lui qui, toute une nuit, Poussa des bataillons
l'un sur l'autre à grand bruit, Et qui, quand le jour vint, les mains de
sang trempées, N'avait plus qu'un tronçon de trois grandes épées, Ce ²¹²⁵
roi ! de l'univers par sa gloire étoilé, Dieu ! comme il se sera brusque-

ment en allé ! Emporté tout à coup, dans toute sa puissance, Avec son
nom, son bruit, et sa cour qui l'encense, Emporté, comme on fait d'un
enfant mal venu, Une nuit qu'il tonnait, par quelqu'un d'inconnu !
Quoi ! cette cour, ce siècle et ce règne, fumée ! Ce roi, qui se levait dans
une aube enflammée, Éteint, évanoui, dissipé dans les airs ! Apparu, dis-
paru, — comme un de ces éclairs ! Et peut-être demain, des crieurs in-
utiles, Montrant des tonnes d'or, s'en iront par les villes, Et crîront au
passant, de surprise éperdu : — À qui retrouvera François Premier per-
du ! — — C'est merveilleux ! —

TRIBOULET

Après un silence.

TRIBOULET

C'est merveilleux ! Ma fille, ô ma pauvre affligée, Le voilà donc puni, te
voilà donc vengée ! Oh ! que j'avais besoin de son sang ! un peu d'or, Et
je l'ai ! Se penchant avec rage sur le cadavre. Et je l'ai ! Scélérat ! peux-
tu m'entendre encor ? Ma fille, qui vaut plus que ne vaut ta couronne,
Ma fille, qui n'avait fait de mal à personne, Tu me l'as enviée et prise !
tu me l'as Rendue avec la honte, — et le malheur, hélas ! Hé bien ! dis,
m'entends-tu ? maintenant, c'est étrange, Oui, c'est moi qui suis là, qui
ris et qui me venge ! Parce que je feignais d'avoir tout oublié, Tu t'étais
endormi ! — Tu croyais donc, pitié ! La colère d'un père aisément éden-
tée ! — Oh, non ! dans cette lutte, entre nous suscitée, Lutte du faible au
fort, le faible est le vainqueur. Lui qui léchait tes pieds, il te ronge le
cœur ! Je te tiens. Se penchant de plus en plus sur le sac. Je te tiens.
M'entends-tu ? c'est moi, roi gentilhomme, Moi, ce fou, ce bouffon, moi,
cette moitié d'homme, Cet animal douteux à qui tu disais : chien ! —

TRIBOULET

Il frappe le cadavre.

TRIBOULET

C'est que, quand la vengeance est en nous, vois-tu bien ? Dans le cœur le plus mort il n'est plus rien qui dorme, Le plus chétif grandit, le plus vil se transforme,

2155

TRIBOULET

L'esclave tire alors sa haine du fourreau, Et le chat devient tigre, et le bouffon bourreau ! Se relevant à demi. Oh ! que je voudrais bien qu'il pût m'entendre encore, Sans pouvoir remuer ? —

TRIBOULET

Se penchant de nouveau.

TRIBOULET

Sans pouvoir remuer ? — M'entends-tu ? je t'abhorre ! Va voir au fond du fleuve, où tes jours sont finis, Si quelque courant d'eau remonte à Saint-Denis ! Se relevant. À l'eau François Premier !

2160

TRIBOULET

Il prend le sac par un bout et le traîne au bord de l'eau. Au moment où il le dépose sur le parapet, la porte basse de la maison s'entr'ouvre avec précaution. Maguelonne en sort, regarde autour d'elle avec inquiétude, fait le geste de quelqu'un qui ne voit rien, rentre et reparaît un instant après avec le Roi, auquel elle explique par signes qu'il n'y a plus personne là, et qu'il peut s'en aller. Elle rentre en refermant la porte, et le Roi traverse le fond du théâtre dans la direction que lui a indiquée Maguelonne. C'est le moment où Triboulet se dispose à pousser le sac dans la Seine.

2165

2170

(la main sur le sac.)

TRIBOULET

À l'eau François Premier ! Allons !

(, chantant au fond du théâtre.)

Roi

Souvent femme varie, Bien fol est qui s'y fie !

(, tressaillant.)

TRIBOULET

À l'eau François Premier ! Allons ! Quelle voix ! quoi ? Illusions des nuits, vous jouez-vous de moi ?

2175

TRIBOULET

Il se retourne et prête l'oreille, effaré. Le Roi a disparu ; mais on l'entend chanter dans l'éloignement.

Voix Du Roi

Souvent femme varie, Bien fol est qui s'y fie !

TRIBOULET

Ô malédiction ! ce n'est pas lui que j'ai ! Ils le font évader, quelqu'un l'a protégé, On m'a trompé ! —

2180

TRIBOULET

Courant à la maison, dont la fenêtre supérieure est seule ouverte.

TRIBOULET

On m'a trompé ! — Bandit ! On m'a trompé La mesurant des yeux comme pour l'escalader. On m'a trompé ! — Bandit ! C'est trop haut, la fenêtre ! Revenant au sac avec fureur. Mais qui donc m'a-t-il mis à sa place, le traître ! Quel innocent ! — Je tremble...

2185

TRIBOULET

Touchant le sac.

TRIBOULET

Quel innocent ? — Je tremble... Oui, c'est un corps humain !

TRIBOULET

Il déchire le sac du haut en bas avec son poignard, et y regarde avec anxiété.

TRIBOULET

Je n'y vois pas ! — La nuit !

2190

TRIBOULET

Se retournant, égaré.

TRIBOULET

Je n'y vois pas ! — La nuit ! Quoi ! rien dans le chemin ! Rien dans cette maison ! pas un flambeau qui brille ! S'accoudant avec désespoir sur le corps. Attendons un éclair.

TRIBOULET

Il reste quelques instants l'œil fixé sur le sac entr'ouvert, dont il a tiré
Blanche à demi. 2195

SCÈNE IV

TRIBOULET

Un éclair passe ; il se lève et recule avec un cri frénétique.

TRIBOULET

Attendons un éclair. — Ma fille ! Ah ! Dieu ! ma fille ! Ma fille ! Terre et
cieux ! c'est ma fille, à présent ! Tâtant sa main. Dieu ! ma main est
mouillée ! à qui donc est ce sang ? — Ma fille ! — Oh ! je m'y perds ! 2200
c'est un prodige horrible ! C'est une vision ! Oh non, c'est impossible,
Elle est partie, elle est en route pour Évreux ! Tombant à genoux près
du corps les yeux au ciel. Ô mon Dieu, n'est-ce pas que c'est un rêve af-
freux, Que vous avez gardé ma fille sous votre aile, Et que ce n'est pas
elle, ô mon Dieu ? — 2205

TRIBOULET

Un second éclair passe et jette une vive lumière sur le visage pâle et les
yeux fermés de Blanche.

TRIBOULET

Et que ce n'est pas elle, ô mon Dieu ? — Si ! c'est elle ! C'est bien elle !
Se jetant sur le corps avec des sanglots. C'est bien elle ! Ma fille ! enfant,
réponds-moi, dis, 2210

TRIBOULET

Ils t'ont assassinée ! oh ! réponds ! oh ! bandits ! Personne ici, grand Dieu ! que l'horrible famille ! Parle-moi ! parle-moi ! ma fille ! ô ciel, ma fille !

(, comme ranimée aux cris de son père, entr'ouvrant la paupière et d'une voix éteinte.)

BLANCHE

Qui m'appelle ?...

(, éperdu.)

TRIBOULET

Qui m'appelle ?... Elle parle ! elle remue un peu ! Son cœur bat, son œil s'ouvre, elle est vivante, ô Dieu ! 2215

BLANCHE

Elle se relève à demi ; elle est en chemise, tout ensanglantée, les cheveux épars. Le bas du corps, qui est resté vêtu, est caché dans le sac.

BLANCHE

Où suis-je ?

(, la soulevant dans ses bras.)

TRIBOULET

Où suis-je ? Mon enfant, mon seul bien sur la terre, Reconnais-tu ma voix ? m'entends-tu ? dis ? 2220

BLANCHE

Reconnais-tu ma voix ? m'entends-tu ? dis ? Mon père !...

TRIBOULET

Blanche ! que t'a-t-on fait ? quel mystère infernal ? —

TRIBOULET

Je crains en te touchant de te faire du mal. Je n'y vois pas. Ma fille, as-tu quelque blessure ? Conduis ma main !

2225

(, d'une voix entrecoupée.)

BLANCHE

Conduis ma main ! Le fer a touché — j'en suis sûre — — Le cœur, — je l'ai senti... —

TRIBOULET

Le cœur, — je l'ai senti... — Ce coup, qui l'a frappé ?

BLANCHE

Ah ! tout est de ma faute, — et je vous ai trompé. — — Je l'aimais trop, — je meurs — pour lui.

2230

TRIBOULET

Je l'aimais trop, — je meurs — pour lui. Sort implacable ! Prise dans ma vengeance ! oh ! c'est Dieu qui m'accable ! Comment donc ont-ils fait ? Ma fille, explique-toi ! Dis !

(, mourante.)

BLANCHE

Dis ! Ne me faites pas parler.

(, la couvrant de baisers.)

TRIBOULET

Dis ! Ne me faites pas parler. Pardonne-moi. Mais, sans savoir comment,
te perdre ! — Oh ! ton front penche ! 2235

(, faisant un effort pour se retourner.)

BLANCHE

Oh !... de l'autre côté !... — J'étouffe !...

(, la soulevant avec angoisse.)

TRIBOULET

Oh !... de l'autre côté !... — J'étouffe !... Blanche ! Blanche !... Ne meurs
pas !...

TRIBOULET

Se retournant désespéré.

2240

TRIBOULET

Ne meurs pas !... Au secours ! quelqu'un ! personne ici ! Est-ce qu'on va
laisser mourir ma fille ainsi ! — Ah ! la cloche du bac est là, sur la mu-
raille, Ma pauvre enfant, peux-tu m'attendre un peu que j'aille Chercher
de l'eau, sonner pour qu'on vienne ? — un instant !

TRIBOULET

Blanche fait signe que c'est inutile.

2245

TRIBOULET

Non, tu ne le veux pas ? — Il le faudrait pourtant ! Appelant sans la quitter. Quelqu'un ! —

TRIBOULET

Silence partout. La maison demeure impassible dans l'ombre.

TRIBOULET

Quelqu'un ! — Cette maison, grand Dieu, c'est une tombe !

TRIBOULET

Blanche agonise.

2250

TRIBOULET

Oh ! ne meurs pas ! enfant, mon trésor, ma colombe, Blanche ! si tu t'en vas, moi, je n'aurai plus rien ! Ne meurs pas, je t'en prie !

BLANCHE

Ne meurs pas, je t'en prie ! Oh !

TRIBOULET

Ne meurs pas, je t'en prie ! Oh ! Mon bras n'est pas bien, N'est-ce pas, il te gêne ? — attends que je me place Autrement. — Es-tu mieux comme cela ? — Par grâce, Tâche de respirer jusqu'à ce que quelqu'un Vienne nous assister ! — Aucun secours ! aucun !

2255

(, d'une voix éteinte et avec effort.)

BLANCHE

Pardonnez-lui, mon père... — Adieu !

BLANCHE

Sa tête retombe.

(, s'arrachant les cheveux.)

TRIBOULET

Pardonnez-lui, mon père... — Adieu ! Blanche !... — Elle expire !

2260

TRIBOULET

Il court à la cloche du bac et la secoue avec fureur.

TRIBOULET

À l'aide ! au meurtre ! au feu !

TRIBOULET

Revenant à Blanche.

TRIBOULET

À l'aide ! au meurtre ! au feu ! Tâche encor de me dire Un mot ! un
seulement ! parle-moi, par pitié ! Essayant de la relever. Pourquoi veux-
tu rester ainsi le corps plié ? Seize ans ! non, c'est trop jeune ! oh non !
tu n'es pas morte ! Blanche ! as-tu pu quitter ton père de la sorte ? Est-
ce qu'il ne doit plus t'entendre ? ô Dieu ! pourquoi ?

2265

TRIBOULET

Entrent des gens du peuple, accourant au bruit avec des flambeaux.

TRIBOULET

Le Ciel fut sans pitié de te donner à moi !

2270

TRIBOULET

Que ne t'a-t-il reprise au moins, ô pauvre femme, Avant de me montrer
la beauté de ton âme ! Pourquoi m'a-t-il laissé connaître mon trésor !

Que n'es-tu morte, hélas ! toute petite encor, Le jour où des enfants en
jouant te blessèrent ! Mon enfant, mon enfant !

SCÈNE V

UNE FEMME

Mon enfant ! mon enfant ! Ses paroles me serrent Le cœur !

2275

(, se retournant.)

TRIBOULET

Le cœur ! Ah ! vous voilà ! vous venez maintenant ! Il est bien temps !

TRIBOULET

Prenant au collet un charretier, qui tient son fouet à la main.

TRIBOULET

Il est bien temps ! As-tu des chevaux, toi, manant ? Une voiture ? dis ?

CHARRETIER

Une voiture ? dis ? Oui. — Comme il me secoue !

TRIBOULET

Oui ? Hé bien, prends ma tête, et mets-la sous ta roue !

2280

TRIBOULET

Il revient se jeter sur le corps de Blanche.

TRIBOULET

Ma fille !

UN DES ASSISTANTS

Ma fille ! Quelque meurtre ! un père au désespoir ! Séparons-les.

UN DES ASSISTANTS

Ils veulent entraîner Triboulet, qui se débat.

TRIBOULET

Séparons-les. Je veux rester ! je veux la voir ! Je ne vous ai point fait de
mal pour me la prendre ! Je ne vous connais pas. — Voulez-vous bien
m'entendre ? À une femme. Madame, vous pleurez, vous êtes bonne,
vous ! Dites-leur de ne pas m'emmener.

2285

TRIBOULET

La femme intercède pour lui. Il revient près de Blanche.

(, tombant à genoux.)

TRIBOULET

Dites-leur de ne pas m'emmener. À genoux ! À genoux, misérable ! et
meurs à côté d'elle ! 2290

FEMME

Ah ! calmez-vous. Si c'est pour crier de plus belle, On va vous remmen-
ner.

(, égaré.)

TRIBOULET

On va vous remmener. Non, non, laissez ! —

TRIBOULET

Saisissant Blanche dans ses bras. 2295

TRIBOULET

On va vous remmener. Non, non, laissez ! — Je croi Qu'elle respire en-
core ! elle a besoin de moi ! Allez vite chercher du secours à la ville.
Laissez-la dans mes bras, je serai bien tranquille. Il la prend tout-à-fait
sur lui et l'arrange comme une mère son enfant endormi. Non ! elle
n'est pas morte ! oh ! Dieu ne voudrait pas. Car enfin, il le sait, je n'ai 2300
qu'elle ici-bas. Tout le monde vous hait quand vous êtes difforme, On
vous fuit, de vos maux personne ne s'informe, Elle m'aime, elle ! — elle
est ma joie et mon appui. Quand on rit de son père, elle pleure avec lui.
Si belle et morte ! oh ! non ! — Donnez-moi quelque chose Pour essuyer
son front. — 2305

TRIBOULET

Il lui essuie le front.

TRIBOULET

Pour essuyer son front. — Sa lèvre est encor rose. Oh ! si vous l'aviez vue, oh ! je la vois encor Quand elle avait deux ans avec ses cheveux d'or ! Elle était blonde alors ! —

TRIBOULET

La serrant sur son cœur avec emportement.

2310

TRIBOULET

Elle était blonde alors ! — Ô ma pauvre opprimée ! Ma Blanche ! mon bonheur ! ma fille bien aimée ! Lorsqu'elle était enfant, je la tenais ainsi. Elle dormait sur moi, tout comme la voici ! Quand elle s'éveillait, si vous saviez quel ange ! Je ne lui semblais pas quelque chose d'étrange, Elle me souriait avec ses yeux divins,

2315

TRIBOULET

Et moi je lui baisais ses deux petites mains ! Pauvre agneau ! — Morte ! oh non ! elle dort et repose. Tout à l'heure, messieurs, c'était bien autre chose, Elle s'est cependant réveillée. — Oh ! j' attends . Vous l'allez voir rouvrir ses yeux dans un instant ! Vous voyez maintenant, messieurs, que je raisonne, Je suis tranquille et doux, je n'offense personne, Puisque je ne fais rien de ce qu'on me défend, On peut bien me laisser regarder mon enfant . Il la contemple. Pas une ride au front ! pas de douleurs anciennes ! — J'ai déjà réchauffé ses mains entre les miennes, Voyez, touchez-les donc un peu !

2320

TRIBOULET

Entre un médecin.

2325

(, à Triboulet.)

FEMME

Voyez, touchez-les donc un peu ! Le chirurgien.

(, au chirurgien qui s'approche.)

TRIBOULET

Tenez, regardez-la, je n'empêcherai rien. Elle est évanouie, est-ce pas ?

(, examinant Blanche.)

CHIRURGIEN

Elle est évanouie, est-ce pas ? Elle est morte.

CHIRURGIEN

Triboulet se lève debout d'un mouvement convulsif.

CHIRURGIEN

Elle a dans le flanc gauche une plaie assez forte. Le sang a dû causer la mort en l'étouffant. 2330

TRIBOULET

J'ai tué mon enfant ! j'ai tué mon enfant !

TRIBOULET

Il tombe sur le pavé.

TRIBOULET

fin du roi s'amuse